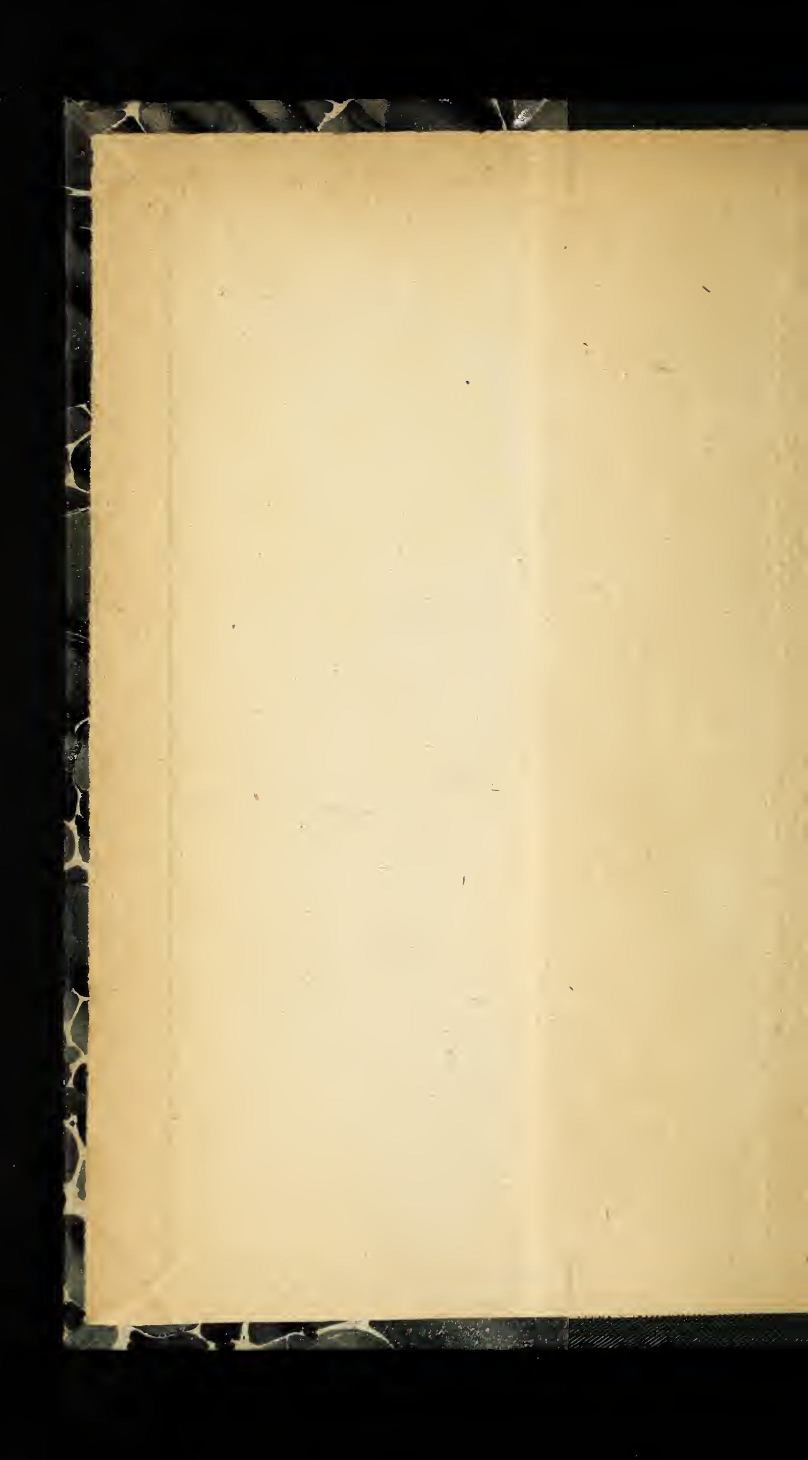






DISCOVRS SVR L'EXCELLENCE DES PRINCES REGISSANS à present la France, auec vn discours sur l'infelicité des rebelles & la fin de leur entreprises.

L'Experience des changemens aduenuz és estatz des republiques iadis florissantes, nous à fait cognoistre de nostre temps que lors que les affaires d'vne principauté succedent le plus heureusemẽt, & selon le souhait des hõmes, les calamitez prennẽt cõmencemẽt auec plꝰ d'espouuẽtemẽt, & ãgoisseuse facherie. Et qu'il soit ainsi, vous qui lises les histoires tant anciennes que modernes, n'ignorez point que la gloire, & felicité des Assyriens estoit la plus en sa vigueur, que le Monarque iouïssoit de ses estatz en paix & asseuree tranquillité, lors qu'il ne se soucioit que de se donner du bon tẽps, & dresser festins, banquets, & tous ieux, & exercices de ioye pour le plaisir tãt siẽ que de ses barõs, & suietz, en vng moment il se veit accablé par les forces non attendues ny redoutées du grand roy des Perses, & perdant son estat, estre priué de la lumiere de ceste vie. Ce grand Roy Macedonien, qui à esté, le temps passe l'espouuentemẽt presque de tout le monde, à cause de l'heur admira-

ble de ses conquestes, & que la victoire suiuoit comme à souhait le dessein de ses entreprises, sur le poinct qu'il s'attendoit de iouyr en paix de celle Monarchie si glorieusement conquise, & pensoit establir le siege de sa principauté en l'ancienne Babylonne, le succez des mal-heurs humains luy coupa chemin, & empeschant ce plaisir pourpensé, auec vn peu de poison, broyé, & donné par vn de ses domestiques rauit à ce grand Roy la vie, & sema la discorde par l'Asie, qui dura longues annees entre les successeurs qui auoyent partage l'Empire conquis par ce souuerain Prince. Ie suis cótent encor de poursuiure les occurences des autres principautez, pour auec l'instabilité de l'heur qui nous poursuit & delaisse, faire aparoistre la glorieuse sagesse de noz princes au maniment des affaires, puis que c'est le suiet entrepris pour le discours de c'est œuure : I'ay laissé vn peu en arriere les succez des citez libres de Grece apres la guerre que elles eurent contre les Medes: et comme le malheur les diuisa, et meit en guerre alors que le repos, et oisiueté les faisoit plus ioyeusement iouyr du benefice de celle paix obtenue apres auoir vaincu les Barbares, et chassé leurs forces, & garnisons du païs, et iurisdiction de la Grece i'ay laissé (dis-ie) ce discours, non comme inutile mais pour suiure simplement le fil de L'histoire des Monarchies. Aussi omettray ie l'abbessement non esperé et plus soudain que l'opinion ne l'eust peu conceuoir, de ce grand Roy

de Lydie, le plus riche des Aſiatiques, enuelopé en la commune miſere des potentatz, et princes aſſuiettis par l'inſolence, et conuoitiſe de celuy Cire Perſan, qui fut paié de ſes cruautez par la dexterité, et vaillance deſeſperee d'vne femme, renuoyant le ſage lecteur aux hiſtoriens qui ont enrichy leurs liures de diſcours ſi gentilz et neceſſaires pour l'inſtructiõ de la vie des hommes Les Princes d'Aſie donc qui ſortis des ſucceſſeurs d'Alexandre viuoyẽt paiſibles poſſeſſeurs des terres qui leur ſembloyent comme hereditaires, à cauſe du long temps qui ſeruoit de preſcription durant lequel ilz en auoyent tenu la ſeigneurie, veirent la reuolte de leur fortune lors que les Romains deliurez de la tempeſte Carthaginoiſe, et affamez, du bien d'autruy, plus conuoiteux de gloire que de richeſſes, embraſſerent par deſir la principauté, et Empire d'Aſie, et en fin en chaſſant les Roys ſortis de Macedone, changerent l'eſtat et police, auec le rauiſſement du nom royal et aneantiſſement de la tranquillité, de ceux qui glorifiez, et enorgueillis de l'heur precedent, penſoyẽt ne iamais dechoir de telle gloire, Exemple certes remarquable à ceux qui poſſedent les grandz royaumes et principautez, et qui ſont hauecez en honneur : veu que les Romains ſortis iadis d'vne troupe de paſteurs plus viuant de larecin et ſurprinſes que vſans de iuſte guerre ou equité en leur gouuernement, et qui auoient eſté menez en ſi grandes, et extremes neceſſitez, ores par les

Toſcans à cauſe de la race dechaſſée des Tarquins, et autrefois par les forces gaillardes, & furieuſes des Gaulois qui les auoyent priuez, & de leurs finages, et de leur cité, ſauf que du Capitole, et à la fin preſſez par les aſſautz, batailles, et deffaites de leurs armees et en Eſpagne et Italie par ce vaillant foudre de guerre Hannibal, le plus vaillant conducteur qui onc ſortiſt des terres d'Afrique: ces Romains (dis-je) ont eſté ceux qui bouleuerſans le bon heur Cartaginois, meirẽt fin à la gloire, et Empire des Grecz par toute l'Aſie. Et ce lors que chacune de ces ſuſdites nations cuidoit tenir fortune comme, eſclaue et s'aſſeuroit en ſes victoires paſſees, fondoit ſa duree ſur la paix de laquelle chaſcune iouiſſoit en ſon païs, quoy que elles eſtendiſſent leurs bras vainqueurs, et feiſſent reluire leurs armes par les terres de leurs voiſins, ſur leſquelles elles exploctoyent les effetz de la felicité qui accompaignoit leur repos, et aſſeurance. Car qui euſt iamais penſe que ces roys victorieux qui auoient fleury, et en armes et en ſçauoir, et iouiſſoyent paiſiblement de l'eſtat tant des Perſes comme Aſſyriens, auoyent dompté l'orgueil des Iuifz, et aſſuiety les forces d'Egypte, tenoyent la Grece (quoy que libre) à leur deuotiõ, peuſſent iamais ſeruir à ceux qui ne faiſoiẽt que ſortir en lumiere et le pouuoir deſquelz ne faiſoit preſque ſimplement que paroiſtre? Les ſeuls ſages cognoiſſent cecy, leſquelz ſçauent q̃elz ſont les allichemens de celle fuyte de noz

ſuccez qu'on appelle Fortune, laquelle ſur le plus friant attaint de ſes mignotiſes eſt couſtumiere de nous apaſter de quelque gouſt de tant plus mal-plaiſant que le premier metz aura eſté plaiſant et delectable. C'eſt dequoy ſe plaignoit Crœſe roy Lydien, tombé ez laz de ceſte inconſtance du ſort des hommes: et loüoit le ſage Grec, qui n'auoit voulu confeſſer celuy heureux qui iouiſt de proſperité en ce monde à cauſe qu'il meſuroit la ſeule felicité humaine en la fin de chacun, comme eſtant icelle la couronne des geſtes: et bienfaiz des hommes, qui portoient le tiltre de grandz, et illuſtres. Encore auons nous dequoy nous eſbahir d'auantage voyās ce qui eſt eſcrit de la gloire des Romains de leurs alliances, ligues, confederations, conqueſtes, inuaſions, batailles ſurmontée, Roys vaincus, villes deſmolies, potentatz mis à neant citez libres par eux miſes en ſubiection. Et toutesfois ſur le point de ceſte grandeur eſtoit le feſte de leur felicité, voicy les guerres ciuiles d'vn Cynne, Sylle, Marie, Sertoire, Catilline, & depuis de Ceſar, et Pompée, et à la fin le debat pour l'Empire entre Auguſte, & Marc Anthoine pour la diſpute duquel falluſt que l'Europe, Aſie, et Afrique fuſſent en armes, et ſe ſentiſſent de la folie de ſes Princes et de la couſtumiere inconſtance de noz heurs alors que la Monarchie eſtant reduite ſoubz la main d'vn chaſcun, penſoit iouyr de la paix, qui n'eſtant que l'ombre d'vn ſimple repos, ſeruoit de preſage de la

captiuité, et sac presque de tout le monde: et laquelle ressembloit la trop vehemente ardeur du soleil au Printemps, et Autonne: laquelle ne signifie riẽ de serain guere durable au laboureur, qui iuge par ceste violence le changement du temps en pluye, ou bien fascheux orage. Mais en cest endroit on pouuoit excuser la calamité du regne Romain par l'impossibilité qu'vn mesme throsne souffre deux, qui soyent esgaux en puissance, comme aussi le chante le Poëte qui descrit les guerres ciuiles quand il dit.

Nulle est la loyauté, & sans force la foy,
Ou deux en vn Conseil portent tiltre de Roy:
D'autant que compagnon ne reçoit la puissance
D'vn Empereur, sinon auec impatience.

Aussi les murs de Rome des qu'ilz furent maçonnez, et bastis, sentirent l'effect de ceste enuie entre ceux qui regnoiẽt lors que Romule souillant ses mains du meurtre de son frere ensanglanta aussi de son sang, les murailles encore mouillées de la cité chef de l'vniuers. Ie n'ay affaire de deduire en quelles angoisses est tombé depuis cest Empire florissant de Rome, & comme estant en sa force il à senty sa ruyne & desfaite, à cause que & l'enuieillissement d'iceluy (toutes choses ayans leur cours & vicissitude qui rouë & tourne selon l'occurence du temps ains plustost ainsi qu'il plaist à la toute puissance de Dieu) & l'enuieillissement des Princes, qui laissans la vertu de leurs ancestres, & degenerãs

des

des loix, & grauité de leurs maieurs, donnerent cœurs aux estrangers de se ruer sur l'Empire, & de tronçonner le corps d'iceluy ainsi que on lit des 30. tyrans, & de l'inuasion des Gothz Huns Lombardz, Alains, & Vuandales, des conquestes encor faites sur la Gaule par les Bourguignons, & Françoys, & par les Anglois en la grā de Bretaigne: Ie ne deduiray (dis-ie) cecy affin d'euiter prolixité, & pour ne nous esloigner par trop de nostre subiect proposé, quoy que il nous soit assez facile d'y rentrer veu la liaison que l'histoire a en cest endroit, ou les matieres sont si conioinctes, que il semble que l'vn propos soit l'argument de l'autre. Poursuyuant donc le succez des estrangers auant que entrer en la narration des nostres, tant pour complaire auec ceste diuersité au lecteur que pour ne laisser rien de necessaire en oubly, ie suis content de toucher vn peu les Barbares, lesquelz, bien que esloignez de la purité de nostre religion, & ciuilité courtoise de noz façons de vie, n'ont pourtant laissé d'estre rares en leurs faitz, & excellens en leur gloire militaire, ny industrieux au maniement de la police & administration de leur Empire. Qui est celuy qui ignore que les Turcz est vne nation autant bragarde, & puissante que on sache à present en tout l'vniuers, & que leurs Princes & seigneurs sont seulz entre les roys qui se peuuent dire ayans puissance comme n'ayans aucun assesseur en leur Iustice vn homme qui puisse rien quereller en leur Empire, d'au-

tant que à l'imitation des anciens Perses il n'y à seigneur, ny gentil-homme que ceux qu'il plaist au Monarque lequel hauce, & de-sa pointe les hommes: tout ainsi que bon luy semble, & ne laisse moyen à personne de luy faire resistance? Les curieux de sçauoir, & rechercheurs des antiquitez, sçauent que apres que les Atheniens, & autres leurs parens eurent perdu la petite Asie laquelle à present Porte le nom de Turquie, Baiazeth surnommé Hildrin, qui signifie foudre du Ciel, & premier du nom, ayant couru la Bossine, pillé la vallachie & Hógrie, vaincu les Chrestiens en Thrace par l'insolence des nostres qui ne voulurent croire le conseil de Sigismond Empereur, comme il pensast (ayant occupé presque toute la Grece) se saisir de Constantinople qu'il auoit reduite en toute extremité: voicy son allegresse conuertie en douleur, & sa felicité en vn mal-heur le plusgrand qui sçauroit aduenir à homme de sa sorte, & calibre Car en se mesme instant de tẽps Tamberlant le plus grand guerrier & heureux prince, qui ayt esté eu esgard en son commencement depuis que Rome commença à perdre sa gloire, qui se rua sur la Natolie, enuieux que le Turc fust celuy qui peut l'esgaller en force & puissance, Baiazet coustumier de vaincre, & impatient de souffrir iniure luy va au deuant, & s'affrontent les deux armees les plus puissantes, qui iamais furent assemblees, encor qu'on mette en ieu l'appareil de Xerse contre les Grecz, ou Baiazet, perdant la

journée

iournée fut fait prisonnier & seruit auec ingnominie le Roy Tartare de mesme façon que iadis l'Empereur Romain fut assuiety au grand Tyran de Perse. Qui lira cecy sans vn grand estonnement, & sans admirer, non l'effort des causes fortuites, mais le secret & merueilleux iugement de Dieu qui pour chasser cest ennemy de deuant les murs presque vaincuz de la Cité de Constantin suscita vn pire, à sçauoir le Tartare, lequel seruoit d'effroy, & ruine par tout la ou il passoit & fust vn obstacle pour celle foys à l'orgueil. Et hardies entreprises du Roy de Turquie. Passons outre, & voyons encor les Barbares, car ie veux contenter les curieux qui se plaisent en l'histoire Il n'est aucun tant soit il rude & ignorant qui n'ayt iadis ouy parler des Soudans d'Egypte, i'entendz de ceux qui sortis des terres Circassiennes, quoy que esclaues, chasserent la race Royale qui auoit succede à ce grand Saladin Roy de Syrie, Palestine, & Egypte, & s'emancipans de ceste seruitude esleurēt de leur troupe vn Roy qui commandoit sur vn bien grand Empire : i'entens parler des Mammeluz qui tenoient mesme rang en la court du Soudam que font à present les Ianissaires à la suyte du grand Turc. Ce qui aduinst du temps du Soudan Melechsalem, celuy qui auec la force de ses Esclaues, que premier il establit à sa grād' confusion, veinquist le Roy sainct Louys, à Damitte.

Lequel Roy Barbare sur le point de ses

victoires, & en ſa plus grande, gloire lors que il penſoit iouyr de ſes aiſes fut occis par ces meſmes Eſclaues qu'il auoit agrandis , & auſquels il fioit , & ſes eſtatz , & ſa vie . Ces galans eſliſent vn Soudan de leur compagnie & ont regné paiſiblement iuſques à noſtre temps: mais leur gloire cõmenca deſlors à eſtre aſſoupie & eſtainte que eſtãs au plus hault degré de leur felicité ſous ce puiſſãt prince Caitbey le pl⁹ hureux des roys ſortis des Eſclaues comme celuy qui vaïquiſt les Turcz en Caramanie, chaſſa les Perſans d'Armenie & ſe faiſant poſſeſſeur de l'Arabie heureuſe merita de porter le tiltre de grãd auſſi bien que vn Pompée ou Alexãdre, ils furent priuez de ſa ſuite mais ceſtuy mourãt l'heur des circaſiés ſ'eſcoula, & quoy que Campſon Gauri fuſt homme vaillãt & excellent en ſes actes, & aſſez iuſte en ſon Empire, ſi eſt ce que non content de ſa felicité il irrita Zelin Empereur des Turcz, lequel faignant d'aller ſur le Sophy ſe rua ſur les terres du Circaſſe, & en peu de temps ruina l'Empire des Soudans qui auoient tenu l'Egipte, Syrie, Paleſtine, & Arabie ſouz leur puiſſance, & mourut Campſon par la trahiſon de Caitbey, & eſtãt depuis eſleu roy Tomombey homme hardy & ſage en ſes affaires, ſi eſt-ce que la fortune luy tournant le doz, il fut occis à la priſe du grand Caire par les Turcz qui ſ'en firent maiſtres , & ennullerent du tout & la puiſſance & le non des mammelus par tout le païs Leuãtin. Ie ſuis contãt de laiſ-

ſer pour ceſte fois (affin que il ne ſemble que i'oublie mon ſuiet pretẽdu) cõme le roy Ethiopien, que nous apellons Prẽte Iean, fut preſque en meſme ſaiſon chaſſe de tout, le continent d'A'ſie & païs de l'Empire des Indes Oriẽtales par le grand Cam de Tartarie, lequel deſcendu de bas lieu s'eſt rendu eſpouuentable par telles conqueſtes, & au Perſan en oriẽt, et au moſcouite és parties Septentrionales, taiſant ceſte hiſtoire Barbare, & lointaine quoy que plaiſante retourneray ſur les noſtres Chreſtiens, paſſant ſoudain en Frãce pour y ſingulariſer la ſinguliere prudence de ceux qui à preſent la regiſſent, leſquelz au meſme malheur, ſe conſeruent la felicité entiere. Y euſt il iamais regiõ n'y Prouince plus triomphante & glorieuſe que l'Italie, laquelle outre que elle à porte tant d'hommes excellentz & en paix, et en guerre a encor eſté le chef et regne de toutes les nations preſque de la terre? Ceſte cy de l'aage d'aſſes freſche memoire de nos peres lors que toutes choſes ſembloiẽt luy proſperer à ſouhait et que la ioye s'enracinoit par les citez d'icelle à cauſe de la paix laquelle monſtroit vn viſage plaiſant à ceſte bragarde et accorte nation : voicy les miſeres qui offuſquerent l'aiſe Italien, et le malheur qui y lança vn couſteau ſi poignant, et plein de ſang q̃ toute l'Europe ſe reſſẽtiſt depuis de ſon cruel arrouſement. Car vn chaſcun ſçait que deſpuis que l'Italie fuſt deſchuë de ceſte magnificence & gloire de l'Empire à laquelle elle eſtoit par-

uenuë,et par la diſpoſitiõ celeſte,et par ſa propre vertu,iamais elle n'auoit veſcu en pluſgrand repos ny felicité ou ſuccez deſiré des choſes humaines que elle faiſoit lors que courant l'an 1490.aucun ne penſoit plus voir riẽ qui troublaſt ceſt aiſe,empeſchaſt le cours de la fortune hureuſe preſque de tout le mõde: veu qu'on ne voioyt vn ſeul coing de l'Italie fut il montaigneux,ou en planure qui fuſt deſert, en friche, ou reſſentãt riẽ de ſterilite: n'eſtoit ville n'y cité qui obeit à pas vn Prince eſtrãger, chaſcune eſt gouuernée,ou par ſes loix,et en ſa liberté, ou ſe voyãt regie par ceux de ſa natiõ: Et ce qui plus l'illuſtroit c'eſt que outre la gloire de l'art militaire & la ſage cõduite de tãt de prĩces excellẽtz qui ſe faiſoyẽt cognoiſtre dignes de grãdes charges par tout l'Vniuers Cheſtien, on voioit vn ſi grãd nõbre d'hõmes de ſcauoir,et iceux ſi ornez de toute ſorte de doctrine que ie ne ſçay ſi iamais l'Egypte et la Grece,ny les mõtaignes des Gymnoſophiſtes en cogneurent de ſi parfaiz & accomplis fut en la cognoiſſance des choſes, ou en l'intelligence abſoluë des lãgues. Mais quoy? il ne fault guere grand nuage pour offuſquer la clarté & ſplẽdeur d'vn Iour ſerain, ny grãd deſaſtre pour empeſcher le cours de noz ayſes, vn peu d'ambition de quelque grand, l'eſperit trop chatouilleux de celuy qui ne peut viure en paix ſuffiſt à rõpre le repos de tout le mõde, ainſi que de noſtre temps nous n'auõs que trop experimẽté, & à noſtre grand regret, & cõme lors le ſen-

tit l'Italie par les menées d'vn duc Milanois lequel voulant se preualoir contre l'Arragonois, affin que il ne luy ostast les moyens de se faire Duc de Milan commé desia il en estoit gouuerneur, incita Charles huitiesme roy de France: à poursuiure le droit que il auoit au royaume de Naples, q̃ l'Aragonois luy detenoit cõtre toute raison: et de c'est arbre sortirent tout les fruitz de malheureté, qui causerent l'aneantissement de l'heur et gloire anciẽne de toute l'Italie: Laquelle n'a sceu tant faire depuis que la plus par des citez libres nayent esté reduites en miserable seruitude, ou si elles viuent souz leurs loix, si est-ce que encores depẽdent elles de la volõté de quelque grãd pour se preualoir cõtre l'effort & inuasion d'autruy, ainsi que lon peut voir en l'estat de Luques, et seigneurie ducale des Geneuoys: Car les Toscãs sont du tout esclaues, & mis ẽ facheuse seruitude, si l'on a esgard pl⁹ à ce qu'ils ont esté iadis q̃ à la sage cõduite de celuy qui gouuerne leur estat et republiq̃. Quelcũ se faschant de lyre poura s'enquerir à quel propos ie dis tãt de choses veu qu'elles sont esloignées du tiltre de ceste œuure, mais ie le prieray, de ne estre hastif et impatiẽt car tout à loisir ie le cõteray, & ne m'esloigneray en riẽ ny de son attẽte ny de ce q̃ i'ay propose: estãt cecy tãt lié auec mõ dessein, q̃ ie ne le pouuois omettre sans faire tort, et à mõ discours, et au lecteur, qui recherche les choses selon qu'elles doiuẽt estre disposées. Que si ie faux en biẽ faisãt, il suffira d'auoir

failly vne foys. Et m'en plaist la faulte, à cause qu'elle peut seruir aux François, et suis seur que sera agreable à ce grand et Heroic prince pour le passetemps duquel i'ay pris la peine de faire ce recueil, seruant à l'eclercissement de la matiere que ie veux et pretens deduire sans me soucier de chose que l'enuieux et mesdisant sçachēt dire, veu q̄ i'ayme mieux vn clin dœil, et doux visage d'vn esperit gentil, et aymant le repos & tranquille vacation des lettres, que ces cerueaux qui ne sont iamais cōtens, s'ilz ne s'appaisent en debatz, et medisance. Mais à propos toutes ces nations ayant senty le deffait de leur excellance, n'ont peu oncques guere depuis haucer les cornes, et se remettre en leur premier estat, quelque diligence qu'elles y ayent employé soit que les discordes ciuiles les ayent destournée de leus bōs propos, & salutaires dessains, ou que leur accablement soit procedé pour ne sçauoir viure vsās du benefice de leur liberté, ainsi qu'en est aduenu plusieursfois aux Milanois lesquelz estans deliurez de l'oppressiō de ceux qui les tyrannisoyent n'ont onc sçeu ny peu se maintenir en estat libre, estans accoustumez des long temps d'estre soumis à l'obeissāce de leur Prince, Là ou les François quoy qu'ilz ayent diuersement et souuent experimenté tout ce qui est extreme en la misere, et calamité apres vn grād repos, si est-ce que tousiours ils ont repris cœur & se sont ostez le ioug de tel accablement, auec la saige cōduite de leurs rois, et hardiesse inuin-

cible de leurs courages auec laquelle ils ont fait trembler les nations eſtranges, au temps meſme qu'ils eſtoient aſſaillis en leurs maiſons : d'autãt que ce n'eſt de maintenant que noz rois et princes ſoulagent chacun qui les requiert de ſcours en leur neceſsites, veu que les Empereurs Romains ont ſenty ceſte courtoiſie Françoiſe lõg temps au parauant que lez noſtres euſſent fait profeſſion du Chiſtianiſme ainſi que font foy, & noz annalles & toute l'hiſtoire des eſtrangers. Surquoy je m'amuſeray quelque peu & rechercheray les calamitez Gauloiſes, afin qu'au paragon & exemple des anciens ie monſtre cõbien eſt excellente la generoſité de cœur, gaillardiſe, preuoyance, & ſageſſe de ceux qui auiourd'huy conduiſent les affaires de France, qui animez du renon qui eterniſera la memoire de leurs faictz ſelon les vers du poëte quand il dit.

A chaſcun eſt ſon iour prefix & arreſté,
Et le temps pour le viure à tout homme preſté
S'eſcoule, au monde, & eſt irreparable & ſur:
Mais d'acquerir vn nom qui, perdurable court,
Par geſtes, & hautz faitz : tout cela c'eſt à faire
A celuy, dans lequel vertu fait ſon repaire.

Enhardis, diſ-ie de l'eſpoir de ceſte gloire, ſe hazardent à tout peril, oublient les delicateſſes eſquelles l'enfance ſembloit les auoir enſeuelis, & font tellement paroiſtre le luſtre de leur vertu que la fortune qui les aſſault, le ſort humain s'oppoſsãt à leur deſſein & preſque, le ciel ſe mu

ſtinãt contre leur generoſité, ils ruent à bas celle meſme miſere, laquelle à réuerſe les Royaumes plus puiſſans, & les monarchies plus grandes & floriſantes de l'vniuers, leſquelles ſe ſont tout ainſi eſuanouïes que l'ombre qui paſſe de nuit, & defaut auſſi toſt que la clarté & abſconce & eſtainte: & n'en reſte rien plus que l'image qui en eſt tracé par le benefice des bons eſperits qui ayans pitié des hommes excellens, en leur meſme ruine les font viure auec l'ame viue, imprimée au Ciel, de leurs eſcrits qui ſurpaſſent toute memoire. Car ſi les hiſtoriens tant Grecs, Latins, Hebrieux, que Barbares n'euſſent reuéché de l'iniure du temps les Roys Aſſiriës, Medes, Perſes, Grecs, & Princes Romains, leur memoire ſ'en fut volée auec le ſon de leur chute, & ignorerions qui furent les conquerãs de Babilõ, ou ceux qui abaſtardirẽt la gloire de Grece, ou auec quelle prudence, forces, & ruſes les Romains ſe ſont faits Seigneurs iadis de tout le monde. C'eſt par ce moyẽ Prince Royal, que nous cognoiſſons vn Pharamond & Meroué, & auons cõme freſche ſouuenance des glorieuſes conqueſtes de Clouis, Charles Martel, Pepin & Charles ſurnõmé le grãd, & ſcauons de quel ſang & illuſtre race ſont ſortis ces diuins fleurons qui à preſent empliſſent la France, & l'vniuers de la bonne odeur de leur renonmée. Ce ſont les bons eſprits que vous deuez cherir leſquelz vous deffendent de ce que le fer ny le feu ne ſcauroient vous deliurer, à ſçauoir d'vn ou-

bly,

bly effaçant le ſouuenir de toutes vos actions triomphes, conqueſtes & victoires. C'eſt l'eſguillon qui paignoit d'vne enuie honneſte le grand Alexandre pleurāt ſur le tombeau d'Achille pour ne point auoir vn ſi excellant trompette de ſes louanges que l'Aueugle Homere ſ'amuſant à deſcrire les proueſſes du filz de Thetis. C'eſt ce qui à eſmeu vn Gentilhomme de noſtre temps à dire en poëſie, eſcriuant au Roy Henry ſecond cez mots autant doctement dreſſez, comme le Poëte a eſté vn des plus gentils de ceſt aage.

Car l'eſperit reunya ſon eternité
Et voy ent au miroer de la diuinité
Tout ce qu'on faict icy comme au ciel il herité
Auec vn heur parfait du fruit de ſon merité,
Auſi ſent-il le bruit qu'en terre il à laiſſé
Pour les faits dont il eſt au ciel recompenſé.

Puis aiouſte ce qui eſt le plus neceſſaire, & dõt les princes ont le plus de beſoing, parlans des ſages qui ayment & cherchent qu'on donne vie durable à leur nom:

Emprunterent les mains,
Et l'immortel labeur des doctes eſcriuains
Par le moyen deſquelz plus viuants ilz ſont ores
Que du tēps qu'ilsviuoient, & leur beaux faits encores
Plus receus que ceux là qu'on voit preſentement,
Tant de force à l'hiſtoire eſcripte doctement.

Et faut eſtimer que non la ſeule gloire que François. I. du non a acquiſſe és aſſaults, & vi-

toires soit contre le Suisse, l'Espaignol, ou Italien la rendu recommandable, & son non illustre parmy les nations estranges ains le fondement le plus solide de ses louanges depend de ce qu'il a renouuellé le sçauoir, & rapellé en son Royaume les bonnes sciences, bannies par la rudesse des siecles passez, & ignorance de ceux qui estoient sçauants simplement par cõtenãce sans aucun effait. Ie m'esgare par trop sur se discours lequel merite & plus de temps, & vn esprit plus suffisant & mieux dressé que le mien ainsi ie m'en vay recourir sur mes brisees & visiter vn peu l'histoire de France, assez mal fueilletée pat les nostres, & Plus grossement dressée par les anciens Annalistes, ausquelz toutesfois nous deuons de retour: puis quil nous ont desfriché le camp, ou à plaisir nous puissiõs semer les grains dignes de la nourriture de nostre noblesse. Le loisir ne me permet de mesgaier sur la gloire des anciẽs Gaulois & que aussi ie me reserue à vne saison meilleure & a vn œuure plus solide pour l'illustration de noz ancestres, affin de les tirer de l'oubly, & aneãtissement esquels on les a plongez pour la suruenue des estrangers en ceste Gaule Et pource ie choisiray les siecles plus proches, & des le temps que les Frãçois mirent le pied en Gaule, & s'en feirent seigneurs aydes par la misere cõmune de toutes les prouinces suiettes à l'Empire Romain lequel auec le peu de cœur des Monarques & troublées par guerres ciuiles furent contraintes de souf-

frir ioug estrange & de receuoir pour seigneurs ceux qui en autre saison n'eussent osé penser de seulement les regarder pour attaquer en bataille eussent eu la hardiesse d'entrer en leurs terres, ny tant s'en fault la Puissauce de les assuiettir, ainsi que depuis il ont faict par l'enuiellissemẽt de la monarchie Françoise laquelle hauçoit la teste glorieusement du temps de Clouis surnõme le grand, celuy qui assuietissant l'Allemaigne, & vainquant les Roys ses voisins fut le premier que fit profession de nostre saincte Religion tellement que ceste gloire Françoise estoit paruenue, iusqu'à là, & que les Empereurs qui seoyent an constantinople & les Roys Gots, & Visigots esbais de ceste felicité ne cherchoient que la paix & alliance des princes de ceste nation Mais voyons cõme en la naissance presque de ceste grandeur, la foiblesse y print tel pied, que dés ausi tost que Clouis fut decedé, il s'en fallut bien peu que les freres ses enfans ne fussent cause par leurs discordes, de la ruine d'vn Royaume le plus florissant & heureux qui fut pour lors en l'vniuers. Et fut tellement trouble l'estat, & repos d'iceluy que les petits cõpagnõs esmeuz par l'exemple de leurs princes se guerroyent l'vn lautre, & se ruoient sur l'Eglise sans aucun respect ny reuerence des choses sainctes afin qu'on ne pense que cest d'auiourd'huy que les discordes ciuilles aportent le mespris & degast de ce qui est le plus saint entre les hõmes, veu que les Iuifs quoy que zelateurs de leur sa-

perſtition, encore durant le ſiege de Ieruſalem, eſtoiét ceux meſmes qui profanoient le temple duquel ils ſe targuoient contre l'effort des Romains. Et fut la paix vne fois violée ſi deſreiglement pour lors chaſſée de France que les Eueſques en lieu de pourſuiure l'vnion & des Princes, de la nobleſſe, & du peuple, eſtoiét ceux qui meſmes aiguiſoient les couſteaux & allumoiét les torches eſtincelantes de la guerre: teſmoing ce cruel Sagitaire, qui cauſa la ruine de tát d'hómes, ainſi que racóte Gregoire de Tours en ſon hiſtoire: Et pour les inſolences deſquels falut que les roys pourueuſſent à leur affaires, & ſe meſlaſſent de chaſtier ceux que les ſeules cenſures eccleſiaſtiques deuoient cótenir en leur deuoir & office. Loué ſoit Dieu que noſtre miſere quoy que grande, n'eſt pas venue iuſques à là, que les conſacrez à Dieu, ayent rien attété auec le glaiue, & ſ'il y à quelque faute parmy eux, ils en ſouffrent auſſi la pœnitence & ſ'humiliét ſoubz la main puiſſante de Dieu, recognoiſſans que ceſt orage & tempeſte tát dágereuſe eſt ſuſcitée, & pour leur negligence, & peu de ſoing du troupeau, & à cauſe des pechez du peuple, qui laiſſant Dieu ne regardoit que les delices & plaiſirs nuiſibles de la chair, Ces premiers Fráçois regnans ainſi reſpectez de chacun, ſe rendirent cótemptibles, & ſ'effeminats en ce grád aiſe & annonchaliſſans pour ſe voir par trop en repos furent auſi deſpouillez de la monarchie, nonque pour cela l'eſtat fut changé & que le

royaume sentist aucune diminution de la gloire ainsi qu'auōs dit estre aduenu à tant de natiōs abolies & aneanties par la victoire de leurs ennemis. Car la race des princes d'Austrasie ayant guerroyé contre les roys venāt de Scythie que nous apellons François, se saisist en fin du royaume & couronne, sans rien changer que la misere en vne si grande felicité, & la faineantise en vn si grand cours de victoires que toute l'Europe presque sentist la forse de ceste race gauloise, & non glorieux des enfans de Pepin: & fust Charles le grād celuy q remist sus l'hōneur descheu de ceste nation, la faisant victorieuse des Sarrasins, Gascons, Gots, Lombards, & de la mesme cautelle des Empereurs peu loyaux & fidelles de Grece. Mais qui eust iamais pense qu'vn Empire qui estoit si bien & fermement estably, & vn si grand repos que celuy duquel vsoit la France viuāt Louys le debōnaire deust sentir vn tel trauail, & voir vn si graud obscurcissemēt que celuy qui apparust és affaires troublées de ce Royaume par les menées & monopoles des enfans mal conseillez lors qui consPirerent contre leur pere? Quel changement d'aise fut celuy, ou vn grand Empereur, & heureux, craint & redouté des roys estrāges, se voit pris par ses propres suiets, enprisōné par le consentemēt, voire poursuite de ses propres enfans & mis en vn monastere comme au lieu de son exil, & bannissement? Voyez si en cela l'heur mondain n'est declairé sans aucune stabilité, &

ſi la ioye des hommes n'eſt moindre que iournaliere, & ſi les grandeurs, Empires, & puiſſances ont quelque cas qu'on puiſſe iuſtemét apeller aſſeurance. Charles ſurnõmmé le Chauue fils du debonnaire, cuidoit tenir fortune par les cheueux, et ſe rendre glorieux par deſſus l'heur de ſes anceſtres, ayant vaincu ſon frere en l'Auxeroix mais quoy? la victoire fuſt ſi nuiſible aux vinqueurs, et l'heur ſi malheureux à toute la France, que ce ſeul moyen fut celuy qui donna force, et hardieſſe, et moyen aux Normands, nation barbare et infidelle, de ce ſaiſir du païs de Neuſtrie, & courir preſque toutes les terres ſuiettes à l'Empire François ſans qu'aucun empeſchaſt leurs courſes, ou oſaſt les affrõter pour les chaſſer hors du royaume. Le ſang de Charles le grand eſtant aneanty par le rouëment, & change des choſes ainſi qu'elles ſe comportent ça bas, quelz rois ont plus glorieuſement triõphee que ceux qui ſortis de la vraye race Gauloiſe apres que hué capet ſe fuſt épare de la courõne, ont gouuerné le Royaume de France? La ſageſſe de Hué, la Saincteté de Robert, & vaillance de Henry premier. Et grandes victoires de Philipe de Valois me font aſſes fort de cecy & chantent aſſez, ſans qu'il faille remplir le recit de choſes tant cogneues, Neantmoins Louys le Gros ne iouïſt de l'aiſe de ceſte Paix Et tranquillité inquieté par le Conte d'Auuergne, & Guillaume le Baſtart, & pluſieurs autres Seigneurs ſolicitez par l'Anglois à ſe

reuolter contre leur ſouuerain, de l'iſſue de l'entreprinſe deſquelz nous parlerons encor ſur la fin du preſent diſcours. En ſomme n'y euſt iamais Roy ſi puiſſaut ny heureux en France, lequel au milieu de ſes aiſes n'ayt ſenti les trauerſes poignantes de fortune: Car quoy que Loys le ieune fuſt iouiſſant d'vn grand repos & que tenant ſon Royaume en aſſurance, il euſt le loiſir, et moiens de paſſer la mer pour la deffence des Chreſtiens ſe tenans en la terre Saincte, ſi cogneut il la reuolte de ceſt aiſe és embuſches dreſſées contre luy par celle meſme qui eſtoit ſa compaigne de couche, et fuſt empeſché à punir les rebelles de pluſieurs des ſiens tels ne furent le Conte d'Auuergne les Seigneurs de Puy et de Polignac, et du Conte de Chaalós et Bourgois de Vezelay leſquels ſe couant le ioug de toute obeiſſance pilloyent les biens de l'Egliſe, & faiſoient iniures infinies aux Eccleſiaſtiques Leſquelz a ctes certes eſtoient les auâtcoureurs de l'hereſie bien toſt apres ſemée és terres de Languedoc, et Prouuance, comme de tout temps cela et aduenu que iamais l'Egliſe ne ſent aucun meſpris, ou concuſſions, que ſoudain ne ſ'en enſuiuent quelque plus grand deſgaſt, à ſçauoir celuy, qui corromp la plus ſaine & meilleure partie de nous, qui eſt l'ame et ſe lance és cœurs pour les empoiſonner auec l'yuraïe de fauce doctrine. Et qu'il ſoit ainſi depuis que on a oppreſſe l'Egliſe en la priuant de ſes droicts et que les faueurs ont crée des paſteurs

sans soing, ny suffisance; que les biens d'icelle ont esté indifferamment maniez à l'egal du domaine des seigneurs du siecle, on a veu toute l'Europe, pleine de diuisiõs en ce qui est de la religion, & le monde assailly d'heresies. Aussi regnant Philippe Dieu donné commença à pulluler, mais biẽ à germer, & esclore à bon esciẽt fruits de l'heresie des Albigeois source & fontaine de la plus grãd part de ce que tienẽnt les à present noz ennemys de l'Eglise Romaine, & qu'ont suiuy les Vvicleuistes les Hussites, & puis apres les Lutheriens. Ce bon Roy & bien fortune Prince quoy qu'il eust conquis la Guienne & Normandie sur les Anglois, & tinst son peuple en grand tranquillité, si fut il trouble en mesme saison, & par quelques rebelles, & par l'Anglois son ennemy, & par les cõspirations des heretiques qui estoiẽt appuyes de plusieurs grans de ce Royaume & soulagez par la conniuence, & palliée simplicité du Roy d'Aragon qui suiuoit la cause des Contes de Foix, Cominge, & Toulouze, lesquels estoiẽt auec le seigneur de Biaron ouuertement declarez ennemis de la croix & persecuteurs de l'Eglise. Icy faut que i'accuse celuy qui à fait l'histoire des Albigeois comme peu soigneux de la verite, de l'hõneur d'vn si Roy Catholique que Philippe Dieu donné, car il dit que ce bon Prince ne ce soucioit des affaires des fidelles contre les heretiques, quoy qu'il est assez notoire que ny le comte de Monfort, ny autres seigneurs de ce

royaume ne feirent ceste entreprise, sans l'aueu & secours du roy, & que aussi Louys fils aisné de France feit luy-mesme le voyage, & prist la cité d'Auignon laquelle tenoit le party des Albigeois, de sēblable faute se marquent plusieurs qui trop affectiōnez à leurs partis ne font conscience de laisser le principal d'vne histoire: mais i'excuse l'historien à cause qu'estāt moyne il fait le discours à l'aduentage de ceux de sa sorte, & nous bastit les victoires si miraculeuses qu'il se feroit tort si en telles merueilles il y mesloit la puissance d'vn tel Roy que celuy de France: lequel certes quoy que assailly, & par l'Anglois, & par l'Alemēt, qui souz Othō Empereur vint iusque à Bouuines, par la solicitation d'aucuns rebelles de France, feit son deuoir en l'extirpatiō de ceste heresie. Ainsi vous voyez seigneurs François que ce n'est pas de maintenāt que ceste nation Barbare a enuie sur vous, & que elle se vend à peu de pris & legerement sans auoir esgard à la iustification des querelles. Mais tout ainsi que Philipe les deffit à Bouuines, quoy que assistez de leur Empereur, i'espere que si la temerité cōduit doresnauāt les protestās d'Allemaigne en Frāce elle sera cause de leur deffaite par l'heur de ce grand capitaine royal qui en son enfance presque a fait autant que les plus rusez chefz durant le cours entier de toute leur vie: ie parle de ce Prince tresillustre & tres-chrestien Henry nostre bon Roy lequel non iamais las de bien faire a apris aux rebelles le chemin,

perstition, encore durant le siege de Ierusalem, estoiēt ceux mesmes qui profanoient le temple duquel ils se targuoient contre l'effort des Romains. Et fut la paix vne fois violée si desreiglement pour lors chassée de France que les Euesques en lieu de poursuiure l'vnion & des Princes, de la noblesse, & du peuple, estoiēt ceux qui mesmes aiguisoient les cousteaux & allumoiēt les torches estincelantes de la guerre: tesmoing ce cruel Sagitaire, qui causa la ruine de tāt d'hōmes, ainsi que racōte Gregoire de Tours en son histoire: Et pour les insolences desquels falut que les roys pourueussent à leur affaires, & se meslassent de chastier ceux que les seules censures ecclesiastiques deuoient cōtenir en leur deuoir & office. Loué soit Dieu que nostre misere quoy que grande, n'est pas venue iusques à là que les consacrez à Dieu, ayent rien attēté auec le glaiue, & s'il y à quelque faute parmy eux, ils en souffrent aussi la pœnitence & s'humiliēt soubz la main puissante de Dieu, recognoissans que cest orage & tempeste tāt dāgereuse est suscitée, & pour leur negligence, & peu de soing du troupeau, & à cause des pechez du peuple, qui laissant Dieu ne regardoit que les delices & plaisirs nuisibles de la chair, Ces premiers Frāçois regnans ainsi respectez de chacun, se rendirent cōtemptibles, & s'effeminats en ce grād aise & annonchalissans pour se voir par trop en repos furent ausi despouillez de la monarchie nonque pour cela l'estat fut changé & que le

royaume sentist aucune diminution de la gloire ainsi qu'auōs dit estre aduenu à tant de natiōs abolies & aneanties par la victoire de leurs ennemis. Car la race des princes d'Austrasie ayant guerroyé contre les roys venāt de Scythie que nous apellons François, se saisist en fin du royaume & couronne, sans rien changer que la misere en vne si grande felicité, & la faineantise en vn si grand cours de victoires que toute l'Europe presque sentist la forse de ceste race gauloise, & non glorieux des enfans de Pepin: & fust Charles le grād celuy q. remist sus l'hōneur descheu de ceste nation, la faisant victorieuse des Sarrasins, Gascons, Gots, Lombards, & de la mesme cautelle des Empereurs peu loyaux & fidelles de Grece. Mais qui eust iamais pense qu'vn Empire qui estoit si bien & fermement estably, & vn si grand repos que celuy duquel vsoit la France viuāt Louys le debōnaire deust sentir vn tel trauail, & voir vn si graud obscurcissemēt que celuy qui apparust és affaires troublées de ce Royaume par les menées & monopoles des enfans mal conseillez lors qui conspirerent contre leur pere? Quel changement d'aise fut celuy, ou vn grand Empereur, & heureux, craint & redouté des roys estrāges, se voit pris par ses propres suiets, enprisōné par le consentemēt, voire poursuite de ses propres enfans & mis en vn monastere comme au lieu de son exil, & bannissement? Voyez si en cela l'heur mondain n'est declairé sans aucune stabilité, &

& executez par lespace de plus de cent ans entre ces deux nations si bragardes & guerrieres, & lesquelles estoient si obstinemẽt acharnées l'vne contre l'autre, que ny la sagesse de Charles le Quint, ou gaillarde ieunesse du sixiesme y peurent mettre fin, ains fut cela reserué au plus infortuné & calamiteux prince qui onc porta couronne en France à sçauoir à Charles septiesme lequel si iamais Roy sceut que vault aduersité & quelles sont les forces de fortune, celuy en peut parler à la verité ayant gousté l'amertume extreme, & plus mal à goust que on sçache auoir esté aualée par hõme de sa sorte, car i'ose bien dire de luy, que depuis son enfance il n'eut vn iour de repos, iusque à ce que sur l'aage Dieu le regarda en pitié & conuertit ses pleurs en allegresse, & les troubles de son Royaume, & misere de son peuple, en vn repos desiré, & felicité souhaitée de tous les estats. Ie n'ay affaire de discourir auec quel desastre fortune reuolta ses desseins contre Loys onziesme lors que succedant à son pere pensoit iouïr paisiblement du repos auquel le roy deffunt auoit laissé, & son peuple, & ses terres. Et ne m'amuseray à ce qui aduint à Charles huictiesme assailly des siens mesmes sur le point le plus assuré de France, & qu'elle suite eust ceste calamité comme le succez de l'heur mondain le feit passer en Italie. & ouurist tous les passages, villes & citez, feit trébler toute l'Europe au simple recit de son non se faisant couronner Roy d'vn grand royaume

qu'il conquist presque sans desgainer espeé, ou rompre aucune lance en combat, ou bataille & toutes fois en vn rien presque il se veit depossedé de sa conqueste, affoibly de tant de gens de bien morts es assaults: & desseignant la vengeãce & recouurance de ce qu'il auoit perdu, priué de hoir de son corps mourut laissãt le royaume à celuy qui auoit esté au parauant son mortel ennemy, toutes fois, vray surgeon de la source legitime & droituriere de ceux qui sont vrais heritiers de la couronne passeray souz silence les felicitez de ce bon Roy, sorty de la maison d'Orleans; de laquelle sont issuz aussi les tres-illustres princes de l'estoc roial, qui portent à present le nom de Frãce, & cõme ayant tenu teste à tout le mõde, vaincu la sagesse cauteleuse des Venitiens, rendu la liberté à l'Italie, conquis, l'antié & legitime patrimoine du duché de Milan, en fin ceste ioye & aise s'euanoissant il perdist presque en vn simple moment tout ce qu'il auoit gaigné par plusieurs ãnées & puis fiez vous és inconstances de fortune, soubz laquelle Frãçois premier du nom, ce grãd mars, & foudre de guerre, & vray restaurateur des bõnes, sciences sentist vn assaut fascheux, apres auoir vaincu celle effroiable natiõ mõtagneuse laqu'lle arrogãment s'osoit attribuer le tiltre de chastiement des princes, apres auoir dis-ie vaincuz les Suisses, & recouuré l'estat de Milã, se veit en fin durant ceste mignarde trahisõ de fortune enuelopé en ses laz & pieges, deuenant de grand roy,

de puiſſãt Monarque, priſonnier en terre eſtrã-ge, & ſoumis à la volonté & diſcretion, de ſon plus grand & cruel aduerſaire. Auſſi cõme, dit le Poëte:

Le ſort & cas fortuit vient rauir tout à ſoy
Et l'inſtable fortune & ſans aucune foy
Faict nuiſance & ennuy tout ainſi qu'il luy ſemble
Aux hommes, & les met esloignez ou enſemble

Mais tout cecy n'eſt riẽ eu eſgart au malheur aduenu à la France apres l'apaſt, & eſpoir attrayãt, preſẽté par le ſucez des aiſes humains, lors qu'apres tant & de ſi longues guerres qui ont affoibly les forces communes, & d'Eſpaigne, France, Italie, Alemaigne, & Angleterre, & eſpuiſe les theſors des rois les pl' riches, & puiſſans de l'Europe, on n'eut veu vne paix la plus deſirée, & plus durable en apparẽce, qu'on eut veu il auoit long temps en la Chreſtiẽté & ce lors que Henry ayant vaincu, & ſouffert auſſi la main vainquereſſe des Eſpaignols, au milieu de ſes plaiſirs, & en la pline, & acomplie lyeſſe de ſon peuple, ne voyãt plus la face de Mars luy pouuoir monſtrer rien de ſon renfroignement, fuſt ſurpris d'vn heur pour luy en mourãt, remply de victoires, & louanges, mais d'vn extreme malheur & deſaſtre pour ſes ſuiets, lors que la lance mal tournée pour la France fut eſbrãſlée contre le bon roy, par celuy qui depuis c'eſt autant declaré ennemy des enfans à ſon eſcient

omme lors sans y penser il fut felon & ingrat
l'endroit du pere, qui mourant assoupit ausi la
elicité de ce roiaume. C'est ce qui nous à fait
prendre l'experience de ce que chante le Poëte
Angeuin escriuant au mesme roy, lors qu'il feit
refues auec l'Espaignol, l'an 1555. vsant de ses
arolles que celuy est doublement vainqueur
qui peut, en surmõtant son ennemy estre mais-
re de ses propres affections, & qui durant le
ours de son bon heur ne se desuoye aucunne-
nent du chemin de la vertu, dautant dit il, que:

Facheuse de nature est toute aduersité
Mais trop plus dangereuse est la felicité.

Car bien que les guerres nous fussent difficil-
es à supporter contre l'ennemy, lequel par si
ong temps nous auoit donné de grans affaires
i est-ce qu'apastez de l'heur gratieux de celle
aix qui nous promettoit vn repos assuré, loing
de noz angoisses, ceste felicité nous fust de tant
plus miserable comme de peu de durée, & cõ-
me sa suite a esté calamiteuse, presque à tout ce
qui iadis a porté le nom de Gaule. Veu que ce
Roy estant decedé, il sembla que le vase de Pan-
dore s'ouurist pour lors, & sonnast les malheurs
qui depuis ont pris pied & accroissement par la
France, soit que les rebelles deslors eussent dres-
sé leur venin parmy ce Royaume, & és bonnes
villes, & maisons de la noblesse trop aisée à se
laisser piper sous l'apast miellé des parolles fla-

teuses des imposteurs: ou bien que depuis aucuns mal contens, ayant basty ce fondemẽt ruineux, lequel se cuidoit establir par la deffaite d'vn edifice quoy qu'ancien biẽ planté, dressé, cimenté, & fortifié de toute chose necessaire pour sa durée, & asseurance Quant à moy ie pẽse la premiere opinion plus seure & vrai senblable, que les apasts de la sedition estoient dressez, & les cõspirations complotées des le temps de Henry veu ce qui s'en suiuit bien tost apres & la hardie parolle de ceux qui oserent dire deuant le Roy François second à Fontaine-bleau qu'il y auoit cinquante mille hõmes qui estoiẽt prests à signer de leur sain vne certaine requeste presentée à la maiesté pour leur saincteté & religion pretendue reformée par vn Seigneur du royaume de France chef & autheur de telle coniuration & monopole, qui en auoit eu les roolles par les ministres, & les agẽts, lesquelz pour ce faict couroient tout ce royaume.

Aussi ce qui se passa à Amboise, les courses de certain Gentil-hõme Pergourdin, soit en Suisse ou il residoit ordinairement, ou en Bretaigne d'ou ses predecesseurs auoient pris leur origine feirent assez de foy, & donnerent preuue suffisante de ce que maintenant ie discours. Veu que du depuis quelque ordre qu'on y ayt sceu mettre, quelque deuoir duquel les Princes ayent sceu vser pour cuider amollir le cœur trop dur des rebelles, quelque chose qu'on leur ait acordée, si est-ce que nõ cõtens il ont voulu que par

leur

leur ruine noz Princes souuerains ayēt fait aparoistre le lustre de leur vertu,& excellence, dequoy desormais (estant nostre suiet)ie pretens discourir. Ie sçay que la raison à conduit (en ce que l'homme bien versé aux affaires peut discourir des estats) vn certain esperit fort gentil de nostre temps, né & esleué ē Toscane, a voulu monstrer la difference sur les facilitez & difficultez des conquestes des royaumes & Monarchies de nostre siecle. La ou il fait difficile, voire presque impossible le gain des terres & empire du Turc,à cause de l'authorité de celuy qui y commande & peu de puissance de ceux qui obeissent,& sont appellez au maniment de la police:et facilité des inuasiōs de la France sur les mescontentemens de quelque grand, lequel pourroit introduire l'estranger au royaume & bouluerser an ceste sorte et l'estat de toute la republique de France,Mais du lieu mesme d'ou il fait le chemin si fraié,ie veux prandre l'impossibilité des affaires:et sans courir aux histoires anciennes,ny courses Angloises,ie m'arresteray sur ce qui c'est passé de nostre temps, tant pource que le suiet y est tant accommodé, etqu'aussi ie veux (comme i'ay dict) monstrer ce qui est admirable en nostre Roy et d'excellent en Messeigneurs les Princes & Seigneurs,lesquels sont à present les protecteurs du bien public, vrais & fidelles Catholiques seruiteurs de Dieu & bien affectionnez à la conseruation de la couronne.Et auant que passer outre ie ne veux me

laisser vn ennemy derriere qui soit tosiours à doz, et m'affrōter vn Anglois du tēps de Charles sixiesme lequel secouru du Bourguignon (mal contēt pour certain deportement facheux vsé à l'endroit de sa grādeur) fut inuesty du royaume, & nōn de roy de Frāce. Car ce qui se passa pour lors, et tout ainsi que sous tiltre de bōne foy les rebelles de nostre temps eussent peu auoir le Roy estant encor enfant en leurs mains voire plus aisée fut la conqueste à l'Anglois ayant affaire à vn Roy malade, et alteré de son sens, manié par la Royne courroucée cōtre son fils, et par le Bourguignō qui tenoit les affaires en main et auoit la surintendence et de l'estat du royaume, & des finances. Que s'il eust eu vn Roy en teste, suiuy de ses Princes & noblesse il n'y a seditieux si bragard ny Seigneur mal contant si accort & subtil que lō sçache souhaiter qui puisse liurer le païs Frāçois à l'estranger, & faire sans terre le Monarque Gaulois, ayant vn peuple si deuotieux, et affectionné à son seruice. Aussi la France n'est poinct si legere (quoy que noz esprits ayent assez de desir de nouuelleté) que de se plaire a changement des Princes ainsi que les Neapolitains, Geneuois, ou citoyens de Milan : & y a peu, ou du tout point de seigneurs en ce royaume, qui daigne estre apellez pensionnaires d'autres Princes que de leur Roy, veu que ce vaillant Odet de Foix seigneur de l'Autrec ne voulut onc receuoir vn simple present de la main des seigneurs de Venize a-

pres la paix faite, sans congé, & commandement du Roy, duquel seul il se disoit attendre recompence. Or fault il que l'espoir euident, d'vn grand gain, & la saisie des terres soit sans peine à celuy qui veut conquerir, & qu'ensemble il ait affaire auec des gens qui comme dit le Poete.

Pour de l'or s'enrichir leur pays osent vendre,
Et vn puissant seigneur traistre y font descendre,

Ainsi que plusieurs meschans, & infidelles en ont vsé durant ces troubles, rendans, sans coups ferir, & non attendans la menace seule d'vn assault, les villes & forteresses, que pour les plus honorer & gratifier le roy leur auoit mises en main. Mais iamais la Frãce ne fut (quoy que ce siecle soit gasté sur toute corruptiõ) si esloignée de ses desirs, ny ses princes plus vnis en vn souhait de la soustenir, & deffendre qu'on les voit à present, qui fait la cõqueste plus difficile, & de tant plus dangereuse, comme ceux qui introduisent l'estranger, ont peu de moiens de le soudoyer: car celuy qui entre ores en noz terres n'est point né, ny apris à dõner, comme estant coustumier au pillage, et prest à vendre sa vie pour vn peu d'argent, en lieu de s'achepter l'espoir d'vne victoire et vsurpation de païs, laquelle n'est encore que és Idées de ceux qui l'ont imaginée. Au reste ils voyent quel proufit y ont eu les Anglois au Haure de Grâce, lesquels ayant faict largesse de leurs deniers pour

l'achapt d'vne ſi belle piece, en furent chaſſez à leur grand confuſion, & non ſans ouïr ce reproche par la bouche de ce grãd Anne de Monmorency Conneſtable de France que les François eſtoient ſi ſoigneux du proufit de leur Roy & honneur du païs de leur naiſſance que vn peu de concorde aſſoupiſſoit aiſement leurs inimitiez du paſſé, ſe ruant ſur ceux des eſtrangers, leſquelz vn peu au parauant ils euſſent deffẽdus iuſque au dernier ſouſpir de leur vie. Que ſ'il y a qui ayent quelque aprehenſiõ imprimée en leur ame de remuer meſnage, & pretendent d'attenter œuure nouuelle en l'eſtat. on à veu combien les eſſais leur ont eſté trompeurs & auec quel viſage leur fortune les à deceuz plus que de iuſte pris. I'apelle à teſmoints les ombres de ceux qui ont porté les armes cõtre le roy, & ſont paſſées ſous la iuſtice d'vn combat pour reſpondre deuant le iuge ſouuerain, ſi d'vn deſpit geiné elles ne creuẽt encor en l'autre mõde ſe ſouuenãs de leurs deſſeins & gemiſſans pour auoir failly à leur foy, & marris pour auoir eſté fruſtrées de leur attente trop legerement baſtie. Et loue ces bienheureux eſperitz. leſquelz ſans auoir la cõſcience geinée pour leurs malfaits & entrepriſes infidelles s'en ſont allez iouïr du perpos promis à ceux qui eſpandent leur ſang pour la defence du païs, pour la conſeruation de la liberté & maintienement des autels ſacrez, & religion ſainćte & immaculée, gardée par noz anceſtres. Et quand la raiſon du ſuſdit Italien auroit quel-

que lieu touchant le mescontentement, si est-ce que l'experience nous à fait voir qu'apres que certains grans seigneurs se faignans mal contẽts & se chatouillãs,ou pinsãs(omme lon dit)pour se faire rire eurẽt pris les armes,& introduit les Alemans, contre les Anglois en France, si est ce quil leur à esté impossible de paruenir à ce que plusieurs soupçonnoient de leur pretente, ny à ce qu'eux mesmes se disoient publiquemẽt souhaiter. Car autre cas est courir en France,ou la noblesse est si gaillarde,& le peuple si adextre & obeissant:& autre de se ruer sur le Turc qui ne commande que sur les esclaues & auquel si on obeï,l'obeissance ne peut estre que forcée & contraincte,lequel s'il perdoit vne bataille en sa terre,seroit en hazad de tomber en mesme dãger que feit Darie surmõte iadis par le Roy Alexandre,ou que Baiazet vaincu par le Tyran de Scythie Tamberlan. Mais le François n'en est point ainsi,ayant plusieurs Princes qui luy obeissent,force noblesse subiette,& vn Roy qui ne depent point de la volonté de l'election des esclaues,ainsi que iadis faisoient les Soudans de Babilone,ny fault que s'asseruisse aux fantasies de ses soldats trop surhaucez, comme en aduenoit aux Empereurs Romains, choisis par leur Gendarmerie,ou au Turc suiet(quelque chose qu'on en die)à la fãtaisie de ses Ianissaires. C'est en quoy nous singularisons l'excellence de noz Princes, lesquelz auec leur naifue douceur & sans vser d'aucune rudesse, se communiquants

à chacun, rians à la noblesse, caressans les petits ne desdignans point le peuple, sont honorez, & cheris cēt mille fois plus que ceux qui auec vne iuste armée destafiers veulēt estre plustost crains que reuerez auec amitié plene de reuerence, estant veritable la sentence qui dit que celuy qui s'efforce de se rendre redoutable, est hay de ceux qui ont fraieur de sa rudesse & tyrannie. Lisez les deportemens des Empereurs Romains & de plusieurs Roys d'estrange nation, & les conferez auec noz Princes, & verrez que peu des nostres sont peris par la coniuration de leurs suiets & domestiques: Vous auez veu les Roys derniers & encor nostre Roy à present assailli de seditions, voyās la reuolte d'vne partie de la noblesse, & les estrāgers entrez au royaume, s'il s'est espouuente, si la crainte luy à fait perdre cœur & s'il & à esté sans moyen de se preualoir de telle tempeste? Non non, le Lis s'apuyent sur son innocence & sur la loyauté de ses suiets, & vaillance inuincible de sa dextre, vnie en bō accord aymé du peuple, soustenu de l'Eglise, & deffendu par la noblesse, & ainsi armé il peut courir partout, heureux & redoute, faisant trēbler ses ennemys, quoy que farouches, & les talonnants en leurs plus grande furie. Et quoy que les rebelles de nostre temps se soient targuez de celle mesme pauesade, auec laquelle plusieurs iadis & de nostre aage se sont agrandis: si est ce que la vertu & vaillance de nostre Prince leur à bouché le pas, & empesche le chemī pour ne courir

si gayement que les anciens imposteurs, & se rasasier de la moisson semée par autres, & auquelz en est due la cueillette. C'est sans doute q̃ celuy qui veut establir de nouueau vn estat & publier nouuelle loy & dresser vn exercice de religiõ non accoustumée, il faut qu'outre la persuasion il aye la force pour contraindre ceux qui luy resistent i'entens, és choses & dominations extraordinaires, afin que la sainctteté de ce qui est des escrits diuins, ne semblast estre enclose sous les discours des hommes qui disputent simplemẽt suyuant la raison d'vne police. Et ce fut par ce moiẽ que l'abuseur des Arabes, & pere de l'Alcoran, s'est preualu iadis de ceux de sa nation, qui l'eussent reietté, comme prescheur sans efficace si les armes au poing il n'eust fait uoye à la peruersité de sa doctrine. De nostre temps presque Saich Ismaël, qui occupa l'Empire des Perses sur la race d'Vsuncassan, n'eust sceu plus gẽtiment venir à bout de son entreprinse, si mettant en ieu la reformation de sa loy Mahometique il ne se fust fortifié d'hõmes, & villes sous ce pretexte, & depuis enuahy le non, & courõne royalle. Or quoy qu'en Frãce aucũs ayent troublé, & altere l'estat du royaume auec le zele, de ne sçay quelle folle susperstion, & pretendu renouuellement de la purité de l'Eglise ancienne, si est ce que noz Princes ayant le nez long, ont senty l'odeur de ceste subtilité & se sõt aperceuz de la cautelle, y obuiãt autant sagement, comme finemẽt, les rusez, & pipeurs alloiẽt en besogne,

couurants leur ambitieux deſſin de ſe ſaiſir de la couronne auec vn voile auſi deteſtable, à ſçauoir voulans auec l'hereſié offuſquer la verité, & rauir le royaume au roy ſouz vn beau tiltre de reformation. Et ne faut tant crier le ventre contre aucuns editz, veu que par ce moyen le Roy s'eſt aſſuré de ceux en qui il ſe pouuoit & deuoit fier, cōme ſi auec vn choix equitable, & comme ſi auec le feu il eſpuroit quelque l'ingot d'or, pour en oſter ce qui y eſtoit de groſſier, & ſuperflu: & quil ſoit ainſi l'effect nous en fait maiſtres, car quoy que to⁹ châtaſſent les forces de l'ennemi eſtre inuinſibles que pour vn fidelle & catholique que le roy auoit les aduerſaires en auoient les centaines, ſi eſt ce que iamais leur nombre ne peut eſtre ſi grād que ſi la courtoiſie & douceur naturelle de noſtre roy ne les euſt ſuportez, afin de les attirer à ſe recognoiſtre, ceſtoit ſans doute qu'ils n'euſſent pas duré ſi lōguemēt. Mais ceſte bonté royalle pour eſclerci tant plus ſon excellēce imitāt (en ce que l'hōme le peut faire) la douceur paternelle de noſtre dieu, attendoit la reſipiſcence de ceux qui ne ſont nez que, pour troubler tout le monde. Vn autre point, ſembloit faciliter les entrepriſes des cōſpirateurs, & leur mettre en main la proïe attēdue, preſque ſans peiner à la pourſuite c'eſt l'enfance, & bas aage de noz Princes, & le peu de compte qu'ils faiſoient des conſeils, & conduite de celle excellente Royne ſous la quelle eſtoient & les enfans royaux & les affaires de royaume.

voyons

Voyons icy l'eclerciſſement de celle grãde vertu née, & nourrie en l'eſperit de noz Princes deſquelz ayans l'ame inſpirée diuinemẽt, n'ont peu receuoir aucune ſiniſtre impreſſion, ny gouſter autre viande que celle que la ſainte Egliſe Romaine depart depuis le temps des Apoſtres à tout le troupeau fidelle & catholique, quelque eſſay qu'on y ait donné, & quelques chaſſeurs qu'on ait mis apres choſe ſi rare & precieuſe que les enfans de France, ſortis d'Eſtoc tel, qui de tout temps ſ'eſt monſtré l'ennemy capital de tout felon, & ſchiſmatique. Ie vous prie faites comparaiſon de ceſte enfance, & adoleſcence auec les plus ſages en leur grande vieilleſſe, ou ſur la fleur du meſme de l'aage ou la conſtance ſe doit le plus faire congnoiſtre en l'homme & verrez noz Princes plus fermes & conſtans, & plus forts en la religiõ catholique que ce grand Monarque Conſtantin ſur ſes ans vieux, lequel on ſoupçonne eſtre tombé en l'Arrianiſme, & auoir receu le Bapteſme par les Heretiques; la ou ces enfans ſollicitez ſouuent, & par pluſieurs, ont touſiours clos l'oreille à ces charmeurs & õt paſſé les eſcueilz des Seraines, ſans en ſorte aucune eſtre attirez par la douceur trompeuſe & deceuante de leurs chants. Voions comme ces enfans font cognoiſtre leur excellence en cecy plus que ceux qui armez d'vn ſcauoir trop ſourcilleux, ſe ſont laiſſez vaincre trop legere-à l'opinion mal gouſtée, & digerée des chefs de l'Apoſtaſie. S'il falloit aller cercher les hiſtoires

31 - qu...

des anciens, nous trouuerons vn Tertullien criant contre Montan, à la fin vaincu d'orgueil, ou de despit tomber follement en l'erreur des Mõtanistes: s'offriroit vn origene, lequel à esté l'ornement, & gloire en sa ieunesse, de toute l'Eglise d'Orient, toutesfois s'engerant plus que de raison se voit follement deschu, & de sa purité, & de sa louange: i'en laisse vne infinité d'autres moindres auec toute leur sagesse & discretion, que noz enfans royaux, encor sentans le laict presque de leur nourrice, auec lequel ils semblent auoir succé l'integrité, & iustice de la foy & religion chrestienne. Ien diray vn mot en passant que ceste cõstance tant admirable de nos princes d'eust faire rougir plusieurs de ce royaume, qui ayans desia la barbe blãche & la teste croullante de vieillesse, ont quitté la cheualerie de Iesus Christ pour estre les estafiers des ministres du caluinisme: & faire mourir de hõte tãt d'Euesques, Abbez, Chanoines & autres du clergé, qui laissans leur espouse legitime, s'ẽ sont couruz apres la paillarde laquelle à enyure les pourceaux qui se veautrent es ordures de la chair. Et m'estõne que tãt de gens de iustice, qui ne doiuẽt ressentir que les cõceptions du Roy (duquel s'ils estoiẽt tels que de raison) ils deussent estre l'ame, comme il est leur chef, ayent si legerement desuoyé de l'esperit royal pour s'ahcurter & en l'abusion de l'heresie, & és conseils de ceux qui conspirent contre l'estat de son royaume. N'estoit- ce pas signe de ceque nous cõ

mençons à gouster sur l'excellẽce de noz enfans royaux, q̃ de mespriser les presches seditieuses & abusiues des faux Apostres, de se plaire aux sermons des catholiques, de se vanter de suyure vn iour le bõ roy Iuif Iosias sur l'extirpatiõ des heresies, ainsi qu'on sceut q̃ le roy Charles protesta estãt encor biẽ loing du tẽps de sa maiorité Combiẽ de fois se sont vãtez les schismatiques d'auoir gaigné le cœur & esperit de ce vaillãt & sage prince hẽry nostre roy & l'ont estimé pour vn pillier de leur apostasie, quoy q̃ le bon prince ne pẽsast à riẽ moins qu'à suiure vne telle façõ superstitieuse de vie? Mais ils voiẽt & sentẽt biẽ à present q̃ les enfans de Frãce ne sont point des regetõs supfluz de quelque arbre fruictier, qui soient escartez afin qu'ils ne corrompent la naïueté de sa mere souche: ains sont des vrais & legitimes rameaux de l'Eglise, lesquels se presentent à tout hazard pour la deffence de celle qui à dõné le tiltre de treschrestiẽs à noz catholiques rois de Frãce. On sçait que Loys ix. que nous estimõs estre enrollé au nombre des bienheureux, alla contre les Albigeois estant encor fort ieune, & qu'il en raporta grãd gloire, ayant affaire auec les peres de nos euãgelistes. Mais ie vous prie cõsiderer quel à esté le cõmẽcemẽt de la cheualerie de nostre roy & des hauts faits d'armes de l'excellẽt prince sõ frere le Duc chef general de sõ roiaume: & verrez qu'il est admirable, & qu'en leur tẽdre adolescẽce ils ont autant fait q̃ les pl⁹ grãs capitaines en leur aage pl⁹ meur

& ſur l'ardeur de leur force la plus grande. Regardez auec quel cœur il ont reietté tout cõſeil de paix auec les iniques pour venger la cauſe de Dieu. et deffẽdre ſon eſpouſe foulée ſouz le faiz peſant dela main furieuſe des heretiques: Contemplez auec quelle ſageſſe ils ont ruſé le plus ſubtil des chefz aduerſaires, et luy ont rauy le coing de Bourgoigne, ou il ſe penſoit cantõner pour ſe preualoir des forces d'Alemaigne. Auec quelle dexterité ils luy ont rauy l'effait de ſes deſſeins lors que Coqueuille taſchoit de ſ'inſinuer ſouz vn voile coureur de quelque place d'importance en Picardie, afin de brider les Catholiques de toutes pars: et comme ilz forcerẽt les chefz de deſauouer ceux qu'il eſt certain qu'ils auoient mis en beſoigne. Ie laiſſe les exploix des premiers troubles à cauſe de l'enfance en laquelle eſtoient pour lors noz princes regis & ſouſtenuz par les dextres valeureuſes de tant de Princes & ſeigneurs, leſquels ſont morts en leur faiſant ſeruice, telz que ont eſté vn Roy de Nauare non aſſez loué pour les bonnes partiées qui eſtoient en luy, ce grand Duc de Guize vray luſtre des guerriers, & exemplaire de Cheualerie pour ceux qui viendront apres luy, et vn des plus loyaux, & fidelles ſeruiteurs que le roy ayt eu ẽ ces guerres, n'y ſes predeceſſeurs es affaires qu'ils ont eu contre les eſtrangers. Et ce ſaige & vaillant Duc de Montmorency Coneſtable de France que nous pouuons mettre au rãc de ceux qui pour leur prudence, & conduite ont au-

tant bien gardé le royaume que iamais vn Auguste, ou Traian, ont deffendu l'honneur & reputation de l'Empire Romain. Ie plains les seigneurs & chefz occis, et morts durant ceste calamité ou decedez parmy le fard de la paix qui suiuist ceste premiere guerre sanglante lesquels seroient à present grand besoing à la France, & pourroient seruir aux desseins de noz Princes & à l'execution de la sagesse de leurs conseils. Ie laisse dis-ie les premiers troubles, à cause q'uil sembleroit que la gloire ne dependit point de l'excellence pretēdue en l'heur des enfans royaux, toutesfois diray-ie que leur felicité s'esclairoit es descouuertes des menées des rebelles: tesmoing la mine de Lyon & les complots de Valeri, & les ligues qui se dressoient en Bourgoigne. Leur grandeur se monstroit en ce que sur le point qu'on eust estimé que la france eust deu mendier secours des estrāgers, nostre Roy auoit dequoy en faire largesse aux autres Princes, & au bien public de toute la Chrestienté: de cecy me soit tesmoing le voiage du ieune Duc de Guize en Hongrie auec vne bonne troupe de noblesse Françoise pour le secours de l'Empereur contre les forces effroiables de ce grand Sultan Solyman le plus excellent & heureux prince qui onc regna sur la nation Turquesque En quoy ce ieune prince Lorain commença faire luire & paroistre que l'ame de son feu pere agissoit de son esperit, & que ne forlignāt point de la vertu des maieurs il taschoit en ceste en-

fance de ſuiure ſa trace des illuſtres princes deſ-quels ils eſt deſcen du, & leſquels par leur ver-tu,& vaillance,ont iadis commandé ſur la Pa-leſtine et fait trembler les peuples infideles de Leuant: De la largeſſe de noſtre Roy à ſecourir la Chreſtiente: ſera vray et ſuffiſant teſmoing ce voyage de Malthe, fait par ce genereux ſei-gneur Timoleon de Coſſe Comte de Briſſac, pour auec ſa croix de noſtre Seigneur & armes des François ſ'oppoſer à la furieuſe hardieſſe des Turcs,immité par les ſeigneurs Strozzi, les quelz ſuyuãts les traces de leurs peres et oncles, ont donné telles enſeignes de prudhõmie qu'on peut bien les enuier, mais de les vaincre en ex-cellãce, et gaillardiſe ie ne ſçay ſi aucun y peut dõner quelque attainte, cõme auſſi ceux cy ont eſté ſuiuis par les ſeigneurs de Bellegarde,vicõ-te de Paulmy Barõ de Mõteſtſcon & Capitaine la riuiere vrays Frãçoys & tres religieux catho-liques. Et pleuſt à Dieu q̃ tout ainſi que les vns ſont encore en deuoir pour le ſeruice du Roy, que les autres ne nous euſſẽt point eſté rauis en vn tẽps ſi neceſſaire,et lors que le plus il cõmẽ-çoiẽt à faire ſantir aux ſedicieux q̃ vault l'effect de vaillãce auec l'opiniõ conceuë de la gaillar-diſe d'vn braue Capitaine. Aduiſez ſi noz Prin-ces ſe ſoucioiẽt beaucoup des menées des ſedi-cieux ſouffrans que la ieuneſſe allaſt ainſi ſe ha-zarder és païs lointains: & ſi la Frãce eſt deſnuée de Catholiques pour rẽbarer la furie des entre-preneurs: Non nõ, il faut cõfeſſer que les Frã-

çoys peuuẽt bien estre esbranslez par la secousse de quelque fortune qui leur soit aduersaire mais de dehors, & aller du tout à bas, il est du tout impossible? veu que no⁹ auõs veu les choses & affaires de ce royaume ẽ tel poĩt, que iamais souz Charles sixiesme on ne les veit plus deplorées, entãt que l'ẽnemy nous suprenãt à l'ĩprouiste s'estoit presque fait maistre de tout le royaume, & qui plus est cuida voir la fin & du Roy & de son sang, lequel à la fin il assiega en sa cité capitale, & en telle detresse que chascun sçait (ny ayant guere hõme en France, qui ignore) quelz furent les desastres adnenuz durant ces troubles chassez par vn cõbat, tout ainsi que le soleil fait vuider à sõ leuer quelque espais brouillatz sorty des vapeurs grossieres de la terre. De sorte q̃ ceux qui brauoient au parauant quiterẽt ce qu'ils tenoient pres de Paris, partie craignãts d'estre surpris, & partie pour s'aller ioindre à leurs forces mendiée en Alemaigne, se sentants trop foibles pour soustenir l'effort de la gaillardise de nostre noblesse. Tous les abouchemens ne seruirent de rien au cauteleux rebelle qui souz c'est apast tramoit le temps pour le faire aller en delay, attandant son secours: Car Henry nostre Roy mettant son armée en Campaigne, feit courir plus viste que le pas l'armée de l'ennemy. Et le cõtraignit de quitter le païs de Brie pillé, & sortir de Montereau qu'il auoit surpris cauteleusement, & souz tiltre de bonne foy, luy feit leuer le siege de deuant Sens vil-

le fidelle & autant enuiée par l'ennemy que ville qui soit en France eu esgard à la constãce d'icelle en la foy de l'eglise, & fidelité enuers son Prince: & que aussi les citoiens d'icelle auoient chastié à bon escient l'insolence, & obstination de plusieurs rebelles qui se tenoient en leur ville. Ce voyage, quoy que assez gaillardement, & entrepris, & mis à fin, estant son essay, seruist d'aprentissage pour l'exploit de son excellẽce, adresse & dexterité, soit au maniement des armes, ou au cõseil & deliberatiõs des affaires d'importance. Aussi quand Auguste Cæsar, venant tout freschement de Grece fut fait chef contre Marc Anthoine en la guerre de Modere ses exploits n'estans guerre de grand importance seruirent toutesfois d'esguillon à ce ieune Prince pour l'esperonner à l'entreprise de choses plus grandes, ainsi que depuis il feit se rendant le plus grand & heureux Monarque de l'vniuers. Henry de France maintenant nostre Roy à ce sien commencemẽt se façonna, aprist à souffrir à cognoistre la necessité du Soldat, à fin de s'acoustumer à toute courtoisie & liberalité, veit ou est ce quil faut commander ou vser de priere à l'endroit de son suiet, & quand il n'eust fait autre chose, il feit cognoistre à l'ennemy que les enfens de Frãce ne sont point cazaniers, ou faineants pour viure daus des chambres, satiffans & mignotans comme vn Heliogabale, ou cõme le Roy effeminé des Asyriens: ains sont masles, pleins de force, & se ressentans viuement

& de la gaillardiſe de leurs anceſtres, & tort receu de ceux qui leur veullēt tollir leur grandeur & autorite: ont fait paroiſtre que le ſang ne mētant en eux ils ont & le cœur & le moien de ſe venger des outrages faicts au peuple & nobleſſe de Frāce, & que la ou ils ſerōt ne faudra ſouhaiter que les morts reuiennēt iouir de ceſte lumiere pour ſouſtenir leur querelle, ſ'eſtimās aſſez fortz, & capables de ſe preualoir de leurs ēnemys, ainſi ſuiuis qu'ils ſont de bonne troupe de nobleſſe, & ayant le peuple tant affectionné & les ſoldats qui ne deſirēt ſinō que on les mette en beſongne. Auſsi les deffunts ſōt à ſouhaiter, la ou les viuans ſ'auiliſſant, & deſcheent de la gaillardiſe de leurs anceſtres, mais rien de tel n'aparoiſſant en noz princes, on ne doit attendre d'eux que tout ſuport & allegēce. Qu'il ſoit ainſi apres que les aduerſaires veirent qu'il ne faiſoit pas bon en Bourgoigne, ny en Picardie & que leurs deſſins ne pouuoient eſtre eſclos en Bretaigne, ny en Normandie, & qu'il ne trouuoient moyens de ſe fortifier du coſté de Prouuence, ou Dauſiné, ayans des miniſtres trop loyaux en Guienne, ſ'y retirerent autant diligemment comme deſloyaument les autres y receurent les ēnemys capitaux du Roy, & du royaume, C'eſt icy qu'aparoit le luſtre de la valeur & excellence de noz fleurons de France, car le roy commandāt, la nobleſſe ſ'aſſembler marche vers le pais euahi par les aduerſaires, affin d'empeſcher que les forces mutines de toutes pars ne

peuſſent ſe ioindre enſemble. C'eſt heur court & va viſiter le pais Bretō, ou ce gaillard & hardy guerrier chef preuoyant, et accort le Comte de Martigues attaqua le ſeigneur d'Andelot, & luy donna de ſi viues attaintes, qu'il luy feit aprendre que le ſang de Luxcembourg, n'auoit rien perdu de la generoſité de ſes anceſtres, & que encor luiſoit en luy telle ſplendeur & vertu, laquelle à iadis fait monter ſes maieurs au feſte de gloire, & à la dignité ſouueraine de l'Empire Romain. La diligēce du prince François peut elle eſtre aſſez louée ny recōmandée? laquelle empeſcha à l'ennemy le cours de ſes victoires, & luy oſta les moiens de ſe faire maiſtre, & de la cāpaigne, & des villes de Poictiers & Lymoges et au parauant de Saumur, et autres aſſiſes ſur la riuiere de Loire. Et puis cauſant celle memorable deffaicte ou ce Capitaine effroiable Mouuāt paya l'vſure de ſes forfaits; & fut ſacrifié aux ombres du bon ſeigneur de Charry que traiſtreuſement, il auoit occis en la cité roiale de Paris durant la paix faite apres les premiers troubles de ce royaume? Louez à voſtre aiſe Romains voz Conſulz, et Empereurs, & vous Grecz mēteurs voz chefz de guerre des hommes nudz, et ſans grand experience de la guerre, mais noz princes ſ'attaquant à des hommes qui ont du ſang aux ongles & vainquent ceux qui ſ'eſtiment et ſe font des plus vaillans de l'Europe, & ce parmy la tēpeſte des foudres des canons, et durant le bruit effroiable d'vne

drue gresle d'escopeterie. Iules Cesar n'a eu iamais plus grād gloire q̄ de vaincre les Gaulois, non pas auec ses legiōs Romaines, qui luy eussent peu prouffité, si la Gaule mesme ne luy eust fourny dequoy parfaire ses victoires tant en son cœur mesme, que depuis en punissant l'ingratitude de ceux qui le fraudoiēt de son hōneur, & n'auoiēt égard que c'estoit ce peuple, qu'il auoit mis souz l'obeissance de l'Empire. Et nostre roy, & son frere seroiēt ilz amoindris en grandeur, louange ou renōmée que ce Romain, qu'à luy mesme chātre de ses cōquestes, puis qu'auec les Gaulois, ils ont surmonté la troupe la plus gaillarde des Gaulois, qu'on sçauroit à grand peine trouuer des soldats au reste de l'vniuers, qui puissent mieux faire le deuoir à se deffendre q̄ ceux que Mouuant conduisoit tenans teste aux escadrons furieux conduits par le Prince de France? Voulez vous plus grande preuue de sa gaillardise que de voir presque son armée voler & courir en diuers lieux talonnāt tousiours l'ennemy, et luy fermāt les passages, empeschant ses desseins, et le cantonnāt en despit de sa gorge en ce païs malheureux qui auoit de long tēps souhaite la venuë de ceux que depuis il eust voulu aussi loing cōme il sentoit pres son mal-heur, le degast de ses richesses, et perte de sa liberté. En pareil desastre tōberent iadis les Silciilés, que ne pouuans suporter vne ie ne sçay qu'elle gaillardise naturelle des Frāçois apellerēt le fin& caut Aragonois, leq̄l leur aprist, à obeir & leur mon-

ſtra le chemin de ſeruitude la ou l'obeiſſance paſſée n'eſtoit que liberte, & aiſe de ces felons Inſulaires, Aprenez Prouince, de France par le peril: d'autruy à vous contenir en office à l'endroit de voſtre roy, & vous ſouuienne qu'il ny à païs, cité, ville, chaſteau ny village ou ces pillieurs & rebelles ayent mis le pied pour y commander, qui ne ſe ſente pour vn long temps de leur preſence, & ne porte les marques ſanglantes de leur tyrãnique douceur. Et ſemble que tout ainſi que les terres que le Turc aſſuietiſt ſentent la malediction celeſte pour vn tel rencontre, que noz aduerſaires cõquirent ſoit ſoumis à la diſgrace du Ciel, & ſoit execrable, veu que la peſte les ſuit par tout ou ils s'acheminent & la terre veſt vne face ſi confuſe qu'on diroit que les foudres, greſles, orages, vents, chenilles ſauterelles, & toute autre iniure, & de l'air & du temps, y ayant couru à outrance pour le degaſt, & ruine des lieux deſquels ils ont pris la poſſeſſion. vous m'en ſerez teſmoins, ô villes de Lyon, Orleãs, Rouan, Bourges, Poictiers, Angouleſme, La Rochelle, Montauban, Caſtres, Auxerre, Soiſſons & autres infinies, qui auez gouſté les douceurs de la parolle, & traitement des Caluiniſtes, quel aiſe vous à ſuiuyées pour auoir receu en voz encloz & murailles ceſte peſte, & abhomination. Vous eſtiez iadis belles & floriſſantes, riches, & honorées, pleines de maieſté pour la ſuperbe & magnificence de voz ſaints temples, la ou à preſent c'eſt grand pitié

que d'en voir la ruine, & de escouter voz complaintes lors qu'il vous souuiēt de ce qu'estoiēt ces bastimēs aupres de la misere de vous representer leur deffaite: Ainsi gemissoient iadis les Iuifz retournans en Ierusalem la voyās desmātelée ses palais ruez iuz, & la gloire du temple effacée: & quoy qu'ils le redifiassent, si est ce que le creue cœur qui les tenoit saisis ne pouuoit se departir d'eux pour le souuenir imprime en leur ame de la premiere magnificence, & richesse de la maison be Dieu. Le Prince roial faisant donc conniller son ennemy, & le forcant de se-ueiller plus souuent que toutes heures de la nuir luy feit encor cōgnoistre que le vin & les aises, ne le tenoiēt point alloupy dans vne chambre, ains qu'ausi bien que luy il veilloit pour le surprendre, & luy monstrer vn tour de sa maistrisse. La lyesse commune de toutes les villes du royaume les veuz d'allegresse du peuple frāçois, l'esiouissance des estrangers pour nostre bonne fortune, me seront tesmoints de la vertu de nostre roy, lors que prez de Coignac, sur le point que lennemy subtil le pensoit surprendre, il deceut les ruses de l'affineur, & luy aprit la leçō auec vne verge qui luy seruist d'vn fort estrange chastiment. A ce vaillant Heroz pouuons nous adresser ce que l'Homere François dit en quelque passage,

Et vous princes du sang de qui la noble race
Des le premier berceau vous inspire vne audace
De mespriser la mort, ce n'est pas vous qu'il faut

Animer comme vn peuple, a qui le coeur defauls
Voyant flamber le fer, vostre naif corrage:
Mieux que moy vous enseigne au martial ouurage.

Car ſachant que l'ennemy paſſoit la riuiere de Charante pour ſe retirer en Angouleſme (par luy ſurpriſe) de belle nuit, ſans que iamais l'aduerſaire euſt ſoubçonné vne ſi grande diligence deuoir ſortir du conſeil d'vn chef encor ſi ieunet il le deuança & contraingniſt ou de tourner teſte, & fuir comme il feit, ou de combattre: ainſi que feirent les plus gentils compaignons de ſa ſecte, ou mourut ce hardy Prince, Loys de Bourbon: lequel pluſt a Dieu qu'euſt fait, & dóné telle preuue, & ſuffiſant teſmoignage de ſa gaillardiſe? & generoſité allieurs: qu' en lieu ou il perdit la vie auec le ſeul loz de bon ſoldat, mais pourtãt la tache de ſ'eſtre meſlé peut eſtre ſans mal penſer parmy la troupe de ceux qui l'aimoient ſeulemẽt pour ſe targuer de ce nom honorable de Prince du ſang, & ſ'en ſeruir pour l'exploit de leurs entrepriſes. Ie ſuis marry que les rebelles euſſent vn ſi digne chef, & que luy trompé par leurs ſubtilitez ſe fut oublié contre les ſiens, & euſt meſpriſé les conſeils de ceuxqui luy eſtoient plus proches: car quãd à moy ie reuere les Princes, & admire auec honneur la maieſté des rois, de laquelle ronſart dit fort bien à propos:

Qui fait honneur aux Roys, il fait honneur à Dieu,
Les Princes & les Roys tiennent le plus grand lieu
Apres la Deité.

Et suis marry sur toute autre oyant le desastre d'vn de ceux, qui touche à ceste sainte & illustre souche du sang de France. Car c'est chose certaine q̃ ceux, qui s'arment cõtre le Roy ne peuuent porter amitié quelconque à Prince aucun qui soit de la souche royale: veu que l'vn estant le principal, & l'autre l'accessoire, & se raportãs à mesme suiet: quiconque poursuit la ruyne de l'vn il ne fera conscience, & plus legerement de moyenner la deffaite du second, comme de chose moindre: aussi ce seroit folie à vn nouueau cõquereur de se laisser vn competiteur en barbe en la chose mesme pour le gain de laquelle il aura eslargi sa consciẽce. Mais tout cecy n'a esté qu'vn auant ieu, eu esgard à l'heur & felicité qui à depuis acõsuiuy nostre grãd & inuinsible Henry, comme ainsi soit que le Roy Charles ayant licentié son armée les Protestans se veissent en beau chemin pour se faire maistres des places qui restoient en leur païs de conqueste (comme ils le nõmoient) cõmencerẽt à rauager le Poictou du sans beaucoup de resistance, les forces du Roy estant retirées, se saisirent de quelques places non toutesfoys beaucoup importantes si ce n'estoit pour se faciliter le pas à la prise de Poictiers ville capitalle du païs. Leur dessein sortit son effect tout autre qu'ilz ne s'attendoient, nõobstant les intelligences qu'ilz peussent auoir en la ville, la vaillãtise des Sieurs Ducz de Guise & de Mayenne la vigilance du sieur Conte de Lude & de Ruffect & autres seigneurs de mar-

que leur feit aſſauoyr que ſi ayſément d'vne pierre comme l'on dict on ne faiſoit pas deux tels coups, Car les proteſtans pretendoient dy eſtablir vne bonne & ſeure retraicte, & du ſac de la ville tirer la paye de leurs reiſtres. Sans doute les affaires des aſſieges ſembloient bien eſbranlées ſi noſtre Henry faignant battre Chatelerault ne leur euſt fait tourner teſte & laſcher priſe, ce qui eſtonna merueilleuſement le Proteſtant qui n'euſt iamays penſé que ce prince ſe fut iecté ſi toſt aux champs & auec vne telle allegreſſe, n'ayant eu loyſir aucun de ſe rafreſchir des fatigues de la guerre & de ſes longues veilles. Il ſentit encor plus le grand cœur de ce heros ou iamais la peur ne logea, quand à Moncõtour il feit perdre la vie aux plus reſoluz de leur troupe auec tel carnage des eſtrãgers que iamais ils ne viendront en France ſans vn triſte ſouuenir de Montcontour ou on leur fit vne belle leçon que ceſt autre choſe de cõbatre que de piller. Si ceux à qui on chauſſa les eſperons de bien prez euſſent prefere vne mort honnorable & tenir rang parmy ceux qui ſont morts au lict d'hõneur à vne honteuſe fuyte, ils ne ſe fuſſent pas veuz depuys par vn diuin chaſtiment maſſacrer d'ans Paris & ailleurs. Encor n'eſtoit-ce pas borner la gloire du treſ-victorieux Henry qui ayant reſerré les Rochelois les battit auec vne telle furie que ſe trouuans au dernier point de leur eſtat n'eurent autre recours qu'à la douceur & courtoiſie de ce prince, ſ'aydãs des Sei-

gneurs

gneurs deputez par les estatz de Pologne pour hõnorer nostre treshureux Hẽry de la courõne de leur royaume ayãt esté esleu & choisy entre tous, d'vn commun accord & consentement de tous les estatz, comme la perle vnique des Princes de son aage. Plusieurs & iceux grands chefs d'armes s'estoient mis en deuoir de mettre à bas les forces Huguenottes, mais tout ainsi que iadis c'estoit aux Scipione comme chose propre de vaincre en Aphrique, aussi c'est aux enfans de Frauce de surmonter les Heretiques Symon de Monfort à iadis esté vn fort excellent Capitaine (ie le cõfesse) il a dõné de grãds affaires aux Albigeois (aucun ne le peut nier) toutesfois si Loys fils de Philippe ne fust venu en Prouence, le cõte n'eust assuiectty si aisemẽt les rebelles: & encor n'y feit il si grand exploit que luy mort à Toulouse, au siege, ne laissast les choses en suspens, que le bon Roy Saint Loys meit a fin rasant la memoire Albigeoise de tout le païs de Languedoc, Prouence, & Gascongne On sçait quels, & combien grans ont esté les chefs commis pour la poursuite de ceste guerre comme ils s'estoient fait congnoistre parmy les nations estranges, auec l'heur du roy, auquel ils faisoient seruice mais en la cause de Dieu, au milieu du royaume, pour la deffence du roy & liberte du peuple ils ont perdu leur latin: car il failloit qu'vn enfant de France vengeast ceste outrage, & soustenant la querelle de l'Eglise, & la couronne du roy, aprist aux rebelles vne dãce

toute differente aux façons de faire des annees precedentes. Aussi à lon veu vne nouuelle façō de proceder & vne plus grande gaillardise tant d'vne part que d'autre les vns se faschās qu'vne poignée d'hōmes leur tinssent teste si lōguemēt & les autres se voyās ainsi pressez, ioüās à quitte ou double, se mesler aux cōbats, & faire tout deuoir ou de vaincre, ou de vēdre leur sang, aux despens de ceux qui en feroient l'effusion. C'est pourquoy Dieu n'a point voulu que les bōs seigneurs et Princes treshardis les ducs d'Aumale, et de Nemours s'attaquassent à l'Aleman qui estoit entre en la France pour le secours du rebelle: afin que le seul Roy, aye l'honneur d'accabler et ensemble, le mutin et ceux qui esmeuz du seul desir, de gain et conuoitise du pillaige: François sont entrez en noz terres, en la faueur des ennemis du Roy: et qu'ilz n'ayent plus la hardiesse de si asseurement passer le Rhin pour y venir piller noz richesses comme si nous luy deuions vn tribut, ou pension par chacune annee. Aussi c'est à Henry nostre Roy à les chastier et leur oster les aises de courir plus par la France, c'est à luy à ne les laisser plus rompre les limites, bornants la France & Alemaigne, & donner par ce moyen occasion, à chacun qui voudra de reuager impunement ses terres. Ce n'est pas ores comme du tēps que les Normēds s'emparerent du païs de Neustrie à cause de la grande debilitation, & estrange accablement de la noblesse de France: veu qu'à present ce royau-

me eſt plus fort d'hommes que iamais, & de telz hommes qui ſçauent en quelle maniere les Allemans ſont aiſez à vaincre, & meſpriſent leur puiſſance. Veu que Dieu eſt ſi iuſte qu'encor qu'il ſouffre pour vn temps que le rebelle, aye vent en poupe, & ſ'eſgare en ſa felicité courant contre ſon ſouuerain, ſi eſt-ce qu'à la fin, il enuelope ſous meſme condemnation, & celuy qui ſe reuolte & ceux qui le ſupportent en ſa rebellion. Car il faut neceſſairement qu'vn Prince eſtabliſſant ſon eſtat, y poſe le plan & fondement qui ſoit bon et apuyé ſur l'equité & iuſtice, car autremẽt le tout ſ'en iroit, ainſi qu'en aduint, & à Agatocle Tyran de Sarragoſſe, et à Denis Roy cruel de Sicile, les ſucceſſeurs deſquels n'ont regné guere longuement ſur le païs conquis par les premiers vſurpateurs. Et d'autant qu'il vient aſſez commodement à propos, ie ſuis content, comme en paſſant de diſcourir vn peu ſur la fin, & iſſue mal-heureuſe de ceux qui par meſchant art, & trahiſon ont enuahy les terres d'autruy, ou qui ſe reuoltans traiteuſement ont dreſſe la main contre le Ciel, & ſe ſont armez contre ceux à qui ilz deuoient reuerence comme à leurs Roys & Princes ſouuerains. Veu que ce ſuiet ſert auſſi à gloire de noz Princes, et à la declaratiõ de leur vertu et excellence ayant veu deſia iuſques icy vne partie de l'effet de ce que ie dis ne fut qu'en la punitiõ des villes leſquelles follement ſ'eſtoient reuoltées, & ſeruoient ſous le nõ du Roy ceux qui ne cer-

choient que sa deffaite, & embeguinez d'vne coiffure capharde de religió, ne se soucioient de rien moins, que de la religion, ou reuerence des choses sacres, et celestes. Car a la verité le Prince, ou chef qui tasche d'vsurper le bien d'autruy ne cognoist Dieu, ny le Ciel, sinon entent qu'il s'en peut seruir pour le gain de ce qu'il souhaite afin que sous la simplicité de parolle ou solemnité des sermẽts il puisse deceuoir ceux qu'il ne sçauroit gaigner par autre moiẽ. Et c'est pour quoy Homere (hõme de son temps le plus sage qu'on sçauroit dire, et qui a autãt biẽ descrit vn Prince soit bõ ou mauuais, que iamais feit autre qui s'en soit meslé (voulãt mõstrer en quelle sorte fut instruit le Prince Achille, filz de Pelée, & Thetis, & quel fut son gouuernemẽt, met en auant vn Chiron Centance qu'il faint auoir esté demy hõme, & demy cheual. L'interpretatió en est assez aisée, & toute propre pour vn tyran, lequel participe, de l'hõme et de la beste: en l'vn paignãt la raison, en l'autre la felõnie, & infidelité: cõme aussi Cesar se bestialisoit en ses opinions lors qu'vsurpant la sentence du Poëte Grec, disoit: que s'il failloit violer iamais les loix, & droitures que cela se pouuoit faire pour obtenir quelque principauté ou Empire. Or est il vray que les pauures, & infidelles ne iouïrent guere iamais pour vn long temps des fruictz de leur desloyauté infidelle n'aymant Dieu rien de fardé, ny vne ame cauterisée: à ceste cause pour conclure cest opuscule, i'ameneray

quelques histoires faisans à ce propos, & effigians au vif la fin mal-heureuse des traistres & des rebelles. Puis donc qu'il est ainsi que les Roys & princes sont ceux que Dieu à mis cōme ses lieutenās en ce mōde, afin de rendre iustice à chacū et de tenir vn ordre certain és affaires ça bas, ainsi que l'vniuers est regi par vne seule infinie puissance, et ce monde esclairé & nourry par la beauté d'vn Soleil, c'est aussi sans doute que quiconque s'arme cōtre le Roy, ou resiste à telle puissance, s'oppose directemēt à la volonté de Dieu, qui veut, & cōmande qu'on luy obeisse: ne plus ne moins que celuy offenceroit la perfection de cest vniuers qui tascheroit d'en oster l'ordre, et accord qui est és parties d'iceluy. A ceste cause Dieu qui est veritable en ses dits, & iuste en ses faits, qui ayme la paix, & cherit l'obeissance laquelle il requiert plustost que sacrifice, n'a guere iamais laissez impunis ceux qui secouant le ioug de l'hōneste suiectiō qui nous rend nō asseruis, mais liez à noz Princes, se sont reuoltez, et ont leué leur main contre les oincts du Seigneur: et les ministres, & executeurs de sa volonté. C'est pourquoy le bō Dauid poursuiuy de Saul, quoy qu'il le sçeut reprouué & que le royaume luy eust esté dōné par l'electiō q̄ Dieu en auoit faite, si est ce que iamais ne voulut l'attaquer par combat à son Roy ny souffrir qu'on luy nuisist, quoy que tombé par deux fois entre ses mains, bien qu'il se tint sur ses gardes, cōme ayant droit de porter les armes, cause de la pre-

éminence de ſucceſſion en l'Empire à luy promis. Si vn Roy eſleu, & auec la meſme ordonnãce de Dieu, ne ſouffre qu'on coure ſus, à ſon braue competiteur, n'y qu'on ſe ſaiſiſſe des villes, païs, & fortereſſes que ſon aduerſaire detiẽt & attent que Dieu parface en luy ſa promeſſe, que doit faire celuy qui eſt ſuiet, qui n'a aucun droit en vn roiaume, & qui n'y peut pretendre rien ſi ce n'eſt auec vne grande trahiſon & desloyauté? Les loix anciennes ont condemné à mort le ſeruiteur conſpirant cõtre ſon maiſtre: & nous excuſerions le ſeditieux qui eſt le bourreau public du repos de tout le mõde? Non non celuy eſt à exterminer lequel ne peut trouuer raiſon pour ſa deffence, ny exemple pour ſa desloyauté: veu que tous ceux que ont attẽté contre la perſonne du magiſtrat, quoy qu'ilz ſemblent auoir quelque raiſon de ſe faire pour les tyrannies (peut eſtre) exercées par le Prince, n'ont iamais eſchapé la main de Dieu vengereſſe, qui en fin les a punis de leur meſchanceté: ainſi que ie vay vous deduire ſommairement par exemple. Ie ſçay qu'vn champ large, & ſpacieux ſ'offre en ceſt endorit, & tout le long duquel ſi quelcun ſe vouloit eſgayer, il ſeroit impoſſible en venir à bout de long temps, tant le chemin eſt long, & les exẽples diuerſifiez, qui ſera cauſe que ie n'en empoigneray que bien peu & la plus part des hiſtoires les moins eſloignées de noz ſiecles qu'il me ſera poſſible de recueillir quoy que ie ne vueille du tout regetter ce que les anciẽs en ont laiſſé couché par leurs eſcrits.

La trahiſon donc & deſloyauté eſtans ennemies de la paix & concorde d'entre les hommes, & le venin par lequel la ſocieté humaine eſt rompue & violée, ne faut ſ'eſbahir ſi la nature meſme la deteſte, comme choſe eſloignée de ſa perfection, ſi les hommes la pourſuiuent, & taſchent de la chaſſer loing de leur aſſemblées. Auſſi n'y eut il iamais nation ſi farouche qui n'ayent eu en horreur, & deteſtation, ceſte peſte de l'aiſe humain : & bien que pour le prouffit ayt fait viſage au traiſtre, ſi eſt ce qu'à la fin on la payé ſelõ ſon merite: L'hiſtoire Romaine racompte que ſur la naiſſance de la cité de Rome, lors que les Sabins menoient guerre contre les Romains, il y euſt vne fille laquelle fut corrompue par les promeſſes de l'ennemy, luy iura de l'introduire dans la fortereſſe Romaine, de laquelle ſon pere eſtoit Capitaine: elle effectuant ſon dire, & le Sabin fait poſſeſſeur du fort, la traiſtreſſe demande ce qui auoit eſté accordé entre eux, à ſçauoir ce qu'ilz portoient en leurs mains ſeneſtres, elle eſperant auoir les anneaux, & braceletz des Sabins qui eſtoient d'or, mais eux, la recompenſans ſelon ſes vertuz, l'accablent à coup de targues, & boucliers, qui eſtoit l'ornement de leurs bras gauche, auſſi bien que les ioyaux conuoitez par la fille deſloyalle & infidelle, du nom de laquelle le mont ou elle fut occiſe, ſ'appelle touſiours du depuis Tarpée. Sans nous eſloigner encore des Romains, à cauſe que ſur toutes les nations des Gen-

tilz n'ont esté les plus iustes en leurs actions & gouuernemens, et ceux qui au commencement de leur puissance detestoient les conqeustes esquelles on s'acheminoit par tromperie, voyons le succez de ce grand Capitaine Marc Coriolan lequel offencé par le peuple ingrat de sa ville, ne peut porter patiemment cest outrage, ains se retirât vers les ennemis des Romains, que d'autres fois il auoit vaincuz, & estant fait leur Capitaine, vint courir les terres des siens, et en fin assieger sa ville tout ainsi que de nostre temps nous auons veu que les François mesmes en ont fait à l'endroit de leur Roy, et de la cité chef de tout le Royaume. Ce desir de vengeance, l'esguillonnant il se faisoit fort de se faire seigneur de Rome, & l'eust fait si l'heur des Dames Romaines n'eut destourné cest orage, vainquant le cœur felon de ce Prince, lequel leua le siege sollicité par leurs prieres. Quel fut le salaire de ce miserable gentil-homme? tel que le droit le requiert, car luy ayãt fait la guerre à son pays, & leué la main contre son Senat, tomba en pareil malheur, voyant ses soldats reuoltez, et qui à la fin le taillerẽt en pieces. Aprenez, vous qui faignez des mescontentens receuz, cõme si c'estoit raison assez valable pour y fonder la iustice d'vne rebellion, car Coriolan, à regarder la chose de pres, estant en vne cité libre, & deffendant le droit, estant iniustement chassé, sembloit auoir droit en s'armant contre les ingrats, mais ses citoyens punis de leur faute par l'effroy de ses armes,

mes, le veirēt chastié de son outrecuidāce, Dieu estāt iuge eqtable & punissēt de ceux qui troublent l'estat du public. Le bō Prince Athenien Themistocle il & vray qu'il s'oublia fort lors q̄ bāny de son pays se retira au Roy des Perses, q̄ d'autrefoys il auoit vaincu, lequel estant ennemy capital des Grecs si est-ce que le Persant s'armant contre la Grece, & voulant faire Themistocle general de son armée le miserable Athenien oubliant la haine des siés & ayant pitié plus de son païs, que de soymesme s'auança la mort en humant du poison qu'il portoit expres pour telles occurēces. Voyez si encor cestuy n'est puny de sa main propre pour s'estre getté es brasde de l'ennemy des siens, d'autāt que par sa retraite il auoit donné cœur au Roy Barbare d'entreprē dre encor sur la grece, priuée d'vn si vaillāt chef qu'estoit Themistocle. Veu quil ne suffit pas seulemēt de ne s'acharner point traistreusemēt sur la gloire, & grandeur de sa republique, mais encor ne faut donner conseil, ny occasiō à autruy de s'y ruer pour causer la vengeance de son outrage, & iniure particuliere: ainsi qu'ō fait ceux qui destituez de forces priuées sōt allez medier la faueur & secours des princes d'Allemaigne, pour s'en preualoir cōtre le roy quoy qu'ils palient leur fait sous la couleur de meilleur & pl⁹ saint pretexte. Si Themistocle faillit lourdemēt se retirāt au Persā, & en souffrit la peine pour sa faute, ie ne feray cōsciēce de metre en ieu vn autre Grec & iceluy grād seigneur & illustre d'au-

thorité non moindre que royale. On sçait que les Roys ne sont point nez dés la premiere institution des puissances auec la couronne sur la teste, ains sont tous paruenus à ceste dignité ou par election, ou par violence, la ou les violens, ont laissé vn empire de peu de durée, & à peine la succession paruenant à leurs enfans, & ayans cause : mais ou le peuple les eslisoit quoy que cela dependist d'vne beste farouche, si estoit la seigneurie plus stable, & le gouuernement appuyé sur vn plan plus solide de iustice & droicture, y consentans ceux à qui la chose estoit le plus à cueur, & preiudiciable. De ceste derniere maniere de Roys les vns estoient souuerains, n'ayans autre bride que leur volonté & fantasie, & ainsi facilement il tomboient en vice, & ne s'estrangeoient en sorte aucune de la façon de viure, & commander des tyrãs, & vsurpateurs si la raison, & le conseil ne maistrisoit en eux la conuoitise : Et tels ont esté les Roys Assiriens, Medes Assiatiques, & Egiptiens, & le peu d'entre ceux qui ont gouuerne la cité de Rome, & de nostre temps presque tous ceux qui sont ornez d'vne puissance tant excellẽte, quoy que les loix anciennes ayent plus estroictement limité leur iurisdiction. Les autres d'entre les esleuz quoy qu'ils fussent seruis, & honorez, si n'auoient ils guere plus d'autorite qu'ont à present les Ducs de Genes & de Venise, suiets à vn Senat, ou seulement ilz ont la premiere voix à deliberer tout ainsi que iadis les Roytelets de

Gaule, lesquels presidoient és assemblées du païs pour les affaires de toute la nation. Tels furent aussi les Roys de Lacedemone à cause que l'insolence royale s'estant plus esgarée que de raison fut bridée par vne erection de noueaux estats, eslisant le peuple des Ephores magistrats, ayans mesmes autorité à Sparte, que les Tribunts du peuple eurẽt le temps passé à Rome, pour tenir en ceruelle les Tribuns, & dictateurs s'il vouloient ou taschoiént d'oppresser le peuple. Or venant à nostre propos regant Pausanie à Lacedemone qui estoit homme vaillant & conuoiteux de gloire, et desireux de souuerain empire, lequel estant Roy de Sparte souz les loix de Licurgue, ayant vexe la Grece par ses deportemens trop superbes fut rapellé de sa charge, & tenu tout ainsi sans honneur que seroit en France vn gouuerneur de Prouince, qui se seroit oublié par trop en sa charge. Ce Roy qui malaisement supportoit le gouuernement des Ephores, & se faschoit que le nom royal qui semble estre souuerain, fut suiet à des contrerolleurs, & asseruy à punition, se delibera de l'oster de telle seruitude, et mesme moyen d'occir les Ephores & cõseillers, resistãs à sa fantasie. Pour executer sa meschanceté et esclauer la liberté de ses citoyẽs, il n'employe point ses soldats, se deffiãs de leur fidelité, et n'estimãt point qu'ils voulussẽt iamais ꝓdiger follemẽt le biẽ qu'ils auoiẽt receu de leurs ancestres: mais cõmuniqua son cõseil aux Barbares escriuant au Roy Persan, auec

promeſſe de luy metre l'eſtat de Sparte, en main pourueu q̃ luy dõna ſa fille pour fẽme luy fournit hõmes & argẽt pour aſſuietir ſes citoiẽs & les cõtraindre d'accepter ceſte conditiõ. Mais quoy tout ainſi que de noſtre tẽps la plᵘ part des menées & cõſpiratiõs des rebelles ont eſté deſcouuertes, & la plᵘ part, par ceux en qui ils auoient le plᵘ de fiance: auſſi ce fol roy Pauſanie fut accuſé par Argille le plᵘ fidelle de ſes domeſtiques lequel il ennoyoit vers le roy de Perſe. Car ce meſſager ſoubçonnant ce qui eſtoit, & n'ayant iamais veu reuenir pas vn de ceux qui faiſoient le voyage vers le roy barbare, leut les lettres de Pauſanie, eſquelles eſtoit contenue la trahiſon cõtre ſon pays, & enſemble commãdée la mort de l'embaſſadeur. Argille ayãt fait le rapport de cecy aux Ephores. Pauſanie eſt ſommé de ſe repreſenter au ſenat, lequel preſſé du ver de ſa cõſcience ſ'en alla dans vn temple à ſauueté: mais tout ainſi que deſloyaumẽt il auoit machiné cõtre ſon pays, il fut auſſi cruellement occis dans le pourpris meſmes dedié à Pallas Celchedonienne, ie dis occis cruellemẽt, à cauſe qu'on le cõtrigniſt y mourir de fain, ne voulant ſortir dehors pour reſpondre au Senat de ſes crimes, & les autres n'oſans violer le ſaint lieu, & le meurtrir dans la maiſon conſacrée à leurs faux dieux Plus cõſcientieux certes que ceux de noſtre tẽps leſquels non cõtens de profaner les ſaints lieux auec tout genre d'abhomination, tuẽt les hommes meſmes dediez à Dieu, ſans ſe ſoucier de la

iuſtice diuine,laquelle ne laiſſera non plus impunie leur peruerſiõ que la rebelliõ contre leur prince,tout ainſi qu'en aduint à ce Roy miſerable conceuant,& taſchant d'eſclore la ruine de la liberte de ſon païs. Les Romains nous peuuẽt enrichir d'hiſtoires ſans auoir recours aux grecs teſmoing ceſt illuſtre Capitaine Sertoire,lequel arma les Eſpaignes,& païs voiſins des mõts pyrenées contre le Senat,dreſſant vn meſme ordre & police que celle qu'on gardoit à romme, & vainquãt pluſieurs armées enuoyées pour le ruiner,mais à la fin le Ciel ne pouuãt pl⁹ ſuporter ſa rebelliõ,& le fait tomber es mains de ſes aduerſaires,& paya au pris de ſa teſte l'vſure de ſa temerité,& deſobeiſſance. Retournons encor à l'hiſtoire des Grecs: & voyõs les rois Aſiatiques deſcendus des ſucceſſeurs d'Alexãdre:Demetrie roy de Syrie, b taillant cõtre les Parthes auoit vn general de ſon armée nõmé Diadene, & ſurnommé Triphon, lequel laiſſant ſon ſeigneur & ſe reuoltãt cõtre ſon roy,ſ'alla ioindre à Anthiochus ſurnommé Dieu,& le feit Roy de Syrie:& non contant de ſa trahiſon premiere, il y adiouſta vne meſchanſeté pour ſurcroiſt de ſes infidelitez: car ayant entendu dire, que Demetrie auoit eſté occis par les Parthes, ce meſchãt tyran, & pariure ſouilla ſes mains du ſang du miſerable prince,que n'agueres il auoit fait roy de Syrie.Mais apres qn'il ſe fut raſaſié de meurtres,&euſt trahy Ionathas: & Symõ capitaines Iuifz &freres du grand Iudas Machabée,il fut

vaincu, & occis par Antiochus ſurnõmé Soter fils de ce Demetrie, cõtre lequel Triphõ s'eſtoit reuolté premieremẽt. Entrons plus auãt au tẽps pour aprocher nos ſiecles, & regardons la fin de tous ceux qui cõſpirerẽt cõtre Iule Ceſar, & verrons que pas vn des coniurateurs n'eſchapa ſans ſouffrir mort violente quelque grand force que il euſt, & quoy que pluſieurs ſouſtinſſent leur cauſe, & Ceſart meſme ayãt troublé l'eſtat de la police de ſa cité, par permiſſion diuine fut occis par ſes plus proches, & au lieu ou il exerçoit ſa puiſſance. Ie laiſſeray vn long cours d'hiſtoires tout a eſcient pour euiter prolixité. Et vous propoſeray vn que i'ay hõte d'eſtimer Chreſtiẽ ſi n'eſtoit qu'à preſent ceux qui s'eſtiment les plus reformez ne font plus cõſcience de quitter l'honneur, & obeiſſance qu'ils doiuent aux rois contre l'eſtat, & vie deſquels ils conſpirent: celuy duquel ie parle es Philippe Emp. celuy que on dit auoir eſté le premier Chreſtien d'entre les Monarques Romains: ce que bonnement ie ne me peux perſuader. Ce bon galant conuoiteux d'engloutir l'Empire, eſtãt vn des chefs de l'armée de Gordiã allant cõtre les Perſes, occiſt auec poiſon le beau pere du Prince, puis faiſant ſouſtraire les viures aux Soldats, leſquels il feit paſſer par des pays ſecs & priuez de toute commodite, accuſa Gordiã, cõme auteur de cecy, & feit ſi biẽ que l'armée ſe mutina contre l'Empereur, & luy fortifié des Goths ſur leſquels il cõmendoit cõmanda que la teſte fut trenchée à ce-

luy qui n'aguere commandoit à l'Empire Romain. Voila à quoy cõduit l'aueuglemét de cõuoitise les hommes qui mesmes sont excellents ostée ceste tache si villaine, & abominable. Veu que Philippe feit mourir Gordian innocent, & necessaire pour ses vertuz à la republique, & vsurpa par trahison la principauté laquelle aussi il perdit par la desloyauté de Dece qui l'ayant occis, en despit de luy, à cause qu'il le scauoit affectionné aux Chrestiens, se mit à persecuter à toute outrance, & rigoureusement ceux qui faisoient profession du Christianisme. I'excuse Iulian l'Apostat de s'estre fait Empereur, viuant encore celuy qui estoit legitime heritier de constătin, à cause que ayăt fait banqueroute au baptesme, & faucé le serment à Dieu, en se retirant aux Idoles, & superstions des Grecz ne faut s'esbahir s'il se dispensoit du iurement de fidelité promis à son prince, Aussi Dieu punissant le fils de constantin suscita ce tyran troublant ses aises & puis chastia l'insolẽce de l'Apostat en luy accourcissăt sa vie malheureuse, laqlle si luy eust duré d'auentage ce n'eust esté sans dõner de grãdes entorces à la religion Chrestienne, & catholique veu ce que desia il y auoit commencé. Et fault penser que les Iulianistes de nostre temps sont les fleaux de Dieu pour le chastiment & des princes, & du peuple: mais non si asseurez en leur fortune, que Dieu ne les accable auent que leur malice parface ses desseins, parachene de ruiner la sainteté de la maison de nostre Dieu, ou ils

ſont entrez auer rage, & ont ouuré ſans aucune reuerãce. Ie laiſſe auſſi Gainas qui du temps de Arcade oſa atrẽter cõtre l'Empire quoy que eſtranger, Mais trop auancé en la court du Monarque, lequel il vouloit forcer de permettre temples en la cité royale pour ceux de ſa ſecte, & Arrienne ſuperſtitiõ. Aduertiſſemẽt pour vo⁹ rois & princes, affin que par le peril d'autruy vo⁹ apreniez à ne vous tant fier de ceux qui changeans, de foy, ſe ſont laiſſez aller aprez la paillarde hereſie: car telles gẽs ſont importũs en requeſtes non iamais cõtans ny ſatis faits, & les demãdes deſquels eſtans inciuilles, ne tendent qu'à trouuer moien de meſcõtẽtemẽt, affin de ſe couurir de quelque raiſon ſ'ils vous font la guerre quelquefois: & ſi ie dis vray, ie m'en raporte à ceque vous en auez experimẽté, & ſentirez encore ſi les maux paſſez ne vous rendent plus auiſez & moĩs aiſez à eſtre perſuadez à lez eſcouter pour l'aduenir. D'vn cas aduertiray-ie les lecteurs q̃ n'õt guere feilleté les liures des hiſtoriẽs que iamais il ne fut temps d'hereſie, que les trahiſons ne fuſſent en vogue & que les violemens de foy ne marchaſſent en Champaigne. Aduiſez cõme Valens Empereur priſt fin, comme Valentinian fut occis à Vienne au Dauphiné par le Comte Arbogaſt, & de quelle trahiſon vſa le pailiard Stiliçon, à l'ẽdroit d'Honorie Empereur: lequel s'entendant auec les Goths, Arriens & pouuãt empeſcher beaucoup de maux qu'ils faiſoient és terres de l'Empire, voire laiſſans eſcouler les
occaſions

occasiõs de les cõbatre à son auãtage:fut à la fin occis par la mutinerie de toute l'armée romaine ne se prenant garde de sa felonie, & detestable coniuration. Pleust à Dieu que ou bien la Frãce n'eust point eu de ses faiseurs d'intelligences, & hommes seans sur deux sieges & qui faisans les saiges, laissent couler le tẽps.en accusant le peu d'oportunité, ou allegans d'autres & friuoles excuses:ou que le soldat fidelle à son roy eut vsé de mesme deuoir, & deportement que le camp romain à l'ẽdroit de son prince ,pour & le prousit & repos de la republique de Frãce:car il vaut mieux que Stilicon & Ruffin perissent que nõ pas que tout vn Royaume soit exposé en proye au pilleurs & brigãs, & q̃ le roy voye hazarder ses estats souz la fiance qu'il auroit à telles dangereuses dissimulations :estãt moins à craindre l'ennemy qui tient la compaigne, & fait voleter les enseignes au vent, & luire les harnois au rebat que le soleil y fait dessus, que celuy qui faisant le sage(& peut estre) pẽsant prouffiter, dõne chemin à fortune, laquelle estant chauue par derriere, ne se laisse aisemẽt reprẽdre estant vne fois escoulée. Et quoy que ce genre d'hommes ne soient à nonmer traistres, si est-ce que cesté simple conniuence est à vituperer , en tant que pour peu de respect elle est preiudiciable à la republique. Lisez quel malheur apporta à l'Empire Romain l'acte du general de l'armée imperiale du temps que Attile Roy hun fut deffait en Languedoc car ne voulant point laisser hau-

çer le Goth par l'accablement du Hun, il laiſſa eſchaper Atile, eſtoit-q deffait, & ſe fut tué qui euſt pourſuiuy la victoire: mais de ce deſtroit, il ſ'en va en ſon pays refait ſon armée, & entra derechef en Italie, ſçait quel rauage il y feit, & quelles furēt, les citez bruſlées, & ſaccagées par l'Empire & les trahiſons exercées par les conſpirateurs cōtre l'eſtat, & voyons les citez libres & leſquelles viuent ſouz leurs loix, & priuileges. La Cité ſaint Marc qui eſt la mieux policée de l'vniuers, n'a elle iamais ſenty de ces trauerſes auſsi bien que Romme, ou Athene? Si a certainement, & ne fut que lors que Tripoli deſireux de ſ'agrandir conſpira de faire vn coup de ſa main le iour d'vne proceſſion generalle, tuāt la plus part du Senat pour enuahir la ſeigneurie & dreſſer vne ſucceſſion non accouſtumée en la dignité ducale de Veniſe. Mais ſon deſſein fut preuenu, & ſa meſchanceté deſcouuerte & les ſeditieux punis ſelon la rigeur, & iuſtice de la loy. Qui rauiſt aux anciēs poſſeſſeurs de la grād Bretaigne les ſieges de leur habitation pour en faire ſeigneurs les Anglois, & Saxons, ſi ce n'eſt la trahiſon de Vortigere? Lequel ayant occis Conſtantin ſon Roy & ſeigneur, craignant que les freres du deffunct ne ſe vengeaſſent de l'iniure qu'il faiſoient ſ'en eſtans fuys à garant en la petite Bretaigne iadis pays des Armoniques, feit venir les Arabes, & infidelles en ſon iſle, de laquelle en fin il fut chaſſe en payement de ſa trahiſon, & infidelité, & le pays changea, & de-

non & de police. Et dautant que sur le commẽcemẽt de ce discours, nous auõs parlé des Souldans d'Egipte, & du changement de leur estat, ie vous prie voir si la trahison s'estant insinuée en leur court n'a point esté dommageable à celuy qui pour vouloir occuper le royaume, ou se venger de quelque iniure, oublioit & son deuoir, & la reuerence que on doit à ce non admirable de Roy, ou souuerain Prince. Il nous peut souuenir cõme ie vous ay mis en auãt le dernier de la race de Saladin nõmé Melechsala, qui vainquit les Chrestiens à Damiette en Egypte, ou le Roy S. Loys fut fait prisonnier auec la plus part de la noblesse Frãçoise: à la suite de ce Roy Barbare & parmy la troupe de ces Esclaues, & Mamelus en y auoit vn vaillant, & subtil, & hõme conuoiteux de regner, lequel est nõmé Turquemede, ce paillard cõspirãt cõtre sõ seigneur gaigna ses cõpagnons, & les incita à massacrer, ce qui leur fut aisé, eux estãs le choix de son armée & ceux à qui la garde de son corps estoit cõmise. Melechsala occis, personne n'osant s'opposer aux Esclaues. Turq̃mene est esleu Roy, & Soudan de Syrie, & d'Egypte: mais il ne porta guere loing le crime de son infidelité, sãs en auoir son salaire, car ses cõpagnons voyãs qu'il se gouuernoit insolẽment en sa seigneurie (cõme la puissance d'vn petit surhaussé est tousiours insupportable) marry de sõ arrogãce le fõt passer par le chemĩ par leq̃l peu auparauãt Melechsala auoit pris voye, pour aller visiter ses peres aux enfers,

Ie laiſſe Cothe meurtrier de Turquemene occis auſſi par Bandocaber, & celuy oſté de ce mõde par venin, affin de voir d'autres ſuccez triſtes de ceux qui attentent contre la maieſté des rois & ſupreme puiſſance des princes ſouuerains. Veu que du temps que Zelin Empereur de Turquie allant contre le Sultan d'Egipte, à peine euſt il obtenu l'Empire des Mameluz ſans la trahiſon de Gazelles, & Cayerbæy, qui laiſſans leur Roy ſe retirerent vers le Turc lequel les ayant agrãdis, ils ſe ruinerẽt à la fin l'vn l'autre, pour porter la pœnitẽce de la trahiſon faite cõtre le vaillant Tomonbey Soldan qui ſe fioit du tout en leur loyauté, & diligẽce. Miſerable conditiõ de ceux qui commandent leſquels ſoubz l'apaſt de telle puiſſance ſont les Eſclaues de ceux meſmes ſur qu ils ont commandement: & eſt leur miſere ſi grande que le ſang conſpirant contre ſoymeſme, on voit que les proches parens ſouillẽt leur renonmée pour felõnement s'acharner ſur ceux qui ſont de leur famille, affin de paruenir a plus grandes richeſſes, Ce que les Sforces ſeigneurs de Millã qui du temps de Charles 8. feit mourir ſon neueu pour tenir lebrement l'eſtat de Milan, vous fera cognoiſtre quelle fiance il y à es hommes depuis quil eſt queſtion de regner le meſme auſſi ſeruira d'exemple à ceux qui attentent telles trahiſons, eſtant propoſé comme vn meſpris de fortune en ceque perdant ſa ſeigneurie il ſe veit priſonnier de Loys douzieſmé du non du Roy de France. Que me proffitera de

mettre en ieu l'Escosse, ou les seditiós y sont aus si frequentes, & coustumieres comme on y voit de princes venuz nouuellement à la couronne Les Roys Fergus, Malchome, Duffe, Kenede, Duncan, & Robert Brisée feirët seditions, & en souffrirët, & si vous voulez prendre la peine de lire l'histoire des Escossois vous y trouueres infinité d'exemples de trahisõ, & la ruine de ceux qui en vsent assez soudaine, comme par vn iuste iugemët de Dieu ne laissant telles fautes impuniées. Voyons qui ruina l'estat des Roys d'Espaigne descëduz de la race des Gotz: il n'est rien plus assuré que bien souuët l'insolëce d'vn prince est cause que les suiets s'egarët de leur deuoir iaçoit que la desloyaute ne puissent trouuer cause qui soit raisonnable, & ne se presente occasion laquelle iustemët sçache couurir la faute de celuy qui se reuolte de son souuerain. Don Rodrigo Roy d'Aragon, ayant violé la femme du Conte de Biscaie nommé Iuliã, causa que ce seigneur trãsporté de fureur, & ialoux de son hõneur, n'ayant moyen de se preualoir contre celuy qui auoit fait ce tort, se retira aux Mores en Affrique, lesquels passans en Espaigne s'en feirent seigneurs & occirent le roy que Iuliã poursuiuoit, estãt le traistre pour sa recompense enuelopé en la misere cõmune du pays qu'il auoi vëdu & liuré aux infidelles de Barbarie. Voyez l'infidelité d'vn Chrestien, qui pour se venger d'vn tort particulier, trahist son pays à ceux qui aimoyent bien sa trahison comme proufitable,

mais le deteſtoient comme homme indigne de viure apres auoir eſté ſi pernitieux que de ne tenir autre cpôte de la liberté des ſiens, Berenger Raymond côte de Barcelonne prince fort loué pour ſes vertuz, eſtant occis par ſon propre frere lequel aſpiroit à la principauté, quoy que oſté de ce môde ne laiſſa l'heritage à celuy qui le vouloit vſurper: car le meurtrier tombé en la male grace du peuple & hay a mort de la nobleſſe, marrie de la perte d'vn ſi excellent homme que le comte Raymond, fut côtraint de ſ'enfuir en leuât auquel voyage il finiſt ſa vie miſerable Et puis que nous ſommes ſur le propos d'Eſpaigne auiſez quelle iſſue euſt la ligue qu'on dit de l'vnion audit pays au commencement que chales le quint Empereur ſ'enfuit de vailladolid, pour euiter les ſeditions des nobles du pays, Liſez auſsi comme ſe ſont trouuez les citoyens de Gand baſtiſſans factions & monopoles contre ledit Prince, & auec quelle rigeur il puniſt les ſeditieux. Et d'autant que de mon temps les plus accorts, & ſubtils qui dreſſent ligues, & menées ſ'arment de la purité de la religion, & pêſent auoir iuſte occaſiõ ſouz telle pretête de prendre les armes côtre leur roy, ie priray tout François qui n'a point ſouillé ſon ame de telle corruption, de quelque opinion, ou eſtat quil ſoit, de voir l'hiſtoire des Boëſmes & auec quele rage ils ſe ſont opoſez à leurs rois, eſtants infectez de l'herreur des Huſſites, & Vvicleuiſtes, & comme ils ont eſté chaſtiez de leur folie & opiniaſtriſe en fauce opinion. Car Ziſca le ſeul ap-

puy des heretiques & vn des plus vaillants hõmes de son temps ayant fait infinité de maux, fait reuolter les suiets de leur naturel prince: brusler les saints lieux, sacagér les Eglises, ruinér & demolyr les autelz, brusler les images, polluer le saint sacrement & vser de tout genre d'impieté, duquel ne s'abstiennẽt les successeurs de Caluin à present en France, il rendit l'vsure de ses meschansetez alors, que le plus il faisoit tout trembler au simple recit de son nõ, & renõ effroiable de sa cruauté & vaillance: veu que l'Empereur Sigismond Roy de Boesme voyant que Zisca estoit celuy seul qui tenoit en main la volonté des Boesmes, & quil estoit si hureux en ses entreprises que toutes choses sembloiẽt luy succeder commé à souhait, feit tant quil le gaigna par promesse de le faire son lieutenãt general, & ensemble de luy ordonner bonne & suffisante pension, pour se maintenir en ceste authorité. Mais Dieu qui vouloit recompenser ce trahistre plus iustement que le Roy qui le caressoit esmeu de crainte, l'osta de ce monde, luy estant enuoye pour aller vers son Prince : à cesté cause Ænée Syluie dit de luy. Ce monstre detestable, cruel, horrible, & fascheux à tout le monde, n'ayant peu estre surmonté par l'effort, & puissance humaine, fut accablé & estant esteint par le doigt redoutable du tout puissant. Ie laisse à penser à tout bon Chrestien si le mesme n'est aduenu de nostre temps à des heretiques, qui sembloient féez en leur vaillance, & conduite,

lesquels la fieure, la pesté, & la rage a vaincuz, & les a salariez de la recompence ordinaire de tout seditieux, & rebelle. Et affin que vous cognoissez de tāt pl⁹ l'admirable iugemēt de dieu contre tout homme qui se reuolte & de la foy & de l'obeissance. tant celle qui est sacrée à dieu que celle qu'on promet aux hommes. Les heretiques mesmes sont ceux qui punissent les infidelles & desuoyez ainsi que Zisca deffit les Adamites le plus sot & abhominable genre d'heretiques qu'on aye guere leu és histoires, sauf les Anabatistes, l'eceruelement desquelz à contraint de nostre temps les autres schismatiques à leur faire la guerre & tascher d'en oster la memoire de ce mōde. Ce seul point nous deuroit contenir en deuoir, & en louant Dieu, embrasser son Eglise, & ne sortir iamais de ses voyes, admirant, seruant, & honorant nostre roy, & ceux qu'il enuoye fidelles executeurs de sa volonté: veu que nulle espece de trahison, ou reuolte, plante iamais si viuement son pied, qu'vn leger vent n'e ruine soudain tout l'edifice. Et a beau se glorifier en sa force celuy qui se vāte d'auoir fait la guerre à son Roy par l'espace de xx. ans car il ny à pas encor esclaué tant de milliōs d'ōmes, qui ne ploierent onc le genouil deuāt Baal & ne souillerét en l'abominatiō de l'idole enfāté du Caluinisme, Quils se souuiennent de ce qui s'est passé de nostre memoire en Alemaigne entre quelques Princes protestans, & ce grand & admirable Empereur Charles d'Autriche, &

ie suis

ie ſuis ſeur que ſi le tranſport ne les aueugle ils iugeront auec moy, que la reuolte puniſt touſiours & deshonnore ſon maiſtre: C'eſt gentil eſperit Loudunois qui de noſtre temps ſouz le nõ d'imitations à enrichy la France de la plus part des beaux enſeignemens de Palingene dit en quelque paſſage.]

Mais mal-hureux celuy, qui va baiſſant la teſte,
Qui ſuit ſon propre ſens, & non plus que vne beſte
Des choſes à venir n'eſtant point cognoiſſant,
Regarde ſeulement à ce qui eſt preſent.

I'ameine cecy à cauſe que nous ſommes à preſent ſi eſtourdis que quoy que les maux paſſez nous deuſſent faire ſages, & nous faire prendre cõiecture, voire aſſurance ſur ce qui eſt à venir, ſi eſt-ce que deſtournant noſtre veuë du neceſſaire, nous oubliõs à deſſigner les moiẽs de nous donner plaiſir au temps ou le plus il faut peiner pour baſtir le fondement de noſtre aiſe, autãt de no⁹ eſloigné, cõme nous ſõmes eſgarez de celle prudẽce qui ſeule peut ouurir les yeux pour prẽdre eſgard à l'alegemẽt de nos peines, No⁹ auõs ce me ſemble aſſez deduit d'exemples cruelles és iardins des eſtrangers, & deſquelz chacũ peut tirer la preuue de ce que iay propoſé or reſte de faire vn amas legeremẽt entaſſé de ce qu'on peut couper és vergers de l'hiſtoire Frãçoiſe afin que les noſtres eſueillent noz eſprits, & que les faits de noz maieurs nous deſuoilent de ce bandeau qui empeſche que pouuons voir l'aduenir, & iu-

ger du futur par les occurances des choses passées. C'est vn grand cas que la maison de France heureuse en ses entreprises & guerres dressées contre les estrangers, n'aye guere senty persecution que par le moyen & desloyauté de ceux de son sang, ou par la trahison d'hommes montez en honneur par la liberale courtoisie des princes souuerains de ce royaume. Clotaire premier du nom, fils du grād Roy Clouis, ayant vn bastard nommé Chranne sentist les angoisses que vn pere souffre voyant la meschanseté de celuy qu'il souhaite vertueux pour estre sorty de ses entrailles: car ce fils ingrat, & desloyal plain de ruses, & tromperiées, & autant temeraire, & audacieux, comme nature l'auoit doué d'vne beauté sur toute autre excellente , sans le consentement du pere se meit à faire du roy en Guienne tyrannisant chacun, & pilliant les biens des miserables suiets de son pere. Le Roy tasche d'attirer cest enfant à resipiscence & l'amoneste de venir vers luy pour y viure à son aise, Charnne mesprise son pere , & s'en va à Paris vers Childebert qui estoit pour lors ennemy de clothaire & lequel il induit à machiner la mort de son pere, & frere dudit Childebert, ce qui s'en fust ensuiuy , si Dieu rompant leurs desseins n'eust osté de ce mōde le roy , fauorisant la rebelliō de c'est enfāt infidelle. Leq̄l voyāt son oncle mort & craignant de tomber és mains de son pere, s'ē fuit de rechef en Guienne , ou il recommença à affliger les Auuergnatz, & le pays de Limoges

Clothaire enuoya ses enfans legitimes Cherebert, & Gontran, à cause qu'il estoit empesché en la guerre contre les Saxons, Le Bastard s'aydant du temps, & trompant, par faux bruit, de la mort du Roy, les deux freres, qui se retirerẽt s'en alla à Chalons en Bourgongne, & l'ayant prise, prist sa route vers Djgeon. Mais oyãt que son pere luy venoit au rencõtre se retira en Bretaigne, & la attendist la fortune, qui luy tournant le doz, le rendist ẽtre les mains de Clothaire, lequel le feit brusler auec ses enfans, afin que d'vn felon n'en demeurast rien que la seule memoire, ainsi que les loix anciennes portoiẽt que le traistre deuoit estre aneanty iusque à la troisiesme generation. Auãt que sortir de la premiere race des roys François n'oublieray les rebellions de Gondouault, soy disant fils de Clothaire, & frere du roy Gontran, lequel souz ce tiltre, & se plaignant du tort qu'on luy faisoit, en ne l'apannageant point comme enfant de Frãce attirant plusieurs à soy se saisist d'vne partie de Languedoc, soustenu de quelques Euesques fort mauuais garsons, & courut Agenois, en fin oyant la venue de Gontran roy d'Orleans, & de Bourgongne, se retira en cominge, & fut assiegé en la cité à present dite Saint Bertran, & pour lors la cité des comingeois, ou il fut rẽdu entre les mains des chefs de l'armée royalle, & traité cõme abuseur & trahistre & ceux mesmes qui le trahirent furent punis de mort, comme luy vsans d'infidelité à l'endroit de celuy qui se

fioit en eux, & lequel ils auoient incité à telle sedition, & reuolte. Ie suis ioyeux que les rebelles m'ayẽt acheminé iusqu'au point de ceste histoire afin de taxer l'ignorance d'vn qui voulant faire le sufisant en la descriptiõ de l'histoire fabuleuse qu'il a dressé des Comptes de Foix, & seigneurs de Biarn, ose biẽ dire les Comingeois n'estre que depuis cinq cens ans, & leur terre de uouueau habitée: la pour le conuaincre de mẽsonge i'ay Gregoire de Tours, & Aymon moyne, qui chãtent autrement: disant ce pays auoir esté habité depuis les Romains, & faisans mention de Cominge Euesche sur vn mont, qui est le lieu de saiut Bertan, ou l'Eglise pour lors portoit le non, & tiltre du bien heureux Diacre & martir saint Vincent: mais reuenõs a noz rebelles, & a leur payemẽt, Le fils de Sigisbert, & de Brunichelde nommé Childebert premieremẽt Roy d'Austrasie, & depuis Empereur & Monarque des Gaules experimẽta s'il se fait tousiours bon fier és grands qui souhaitent amplifier leur puissance veu que luy estãt institue heritier par le testament de son oncle Gontran roy d'Orleãs & Bourgoigne, il entendist qu'Vrsion, Hirtenfrede, & Rachuinge des premiers de son royaume, auoiẽt conspire cõtre luy & taschoiẽt à le faire mourir. Mais cõme Dieu est soigneux de ses oincts & ne veut que le conseil des traistres le plus souuẽt viẽne à sa fin & effect, lors q̃ ces princes y pensoiẽt le moins & estoient sur le point de executer leur complot allant en court

expres pour cest affaire,ils se veirent en vn rien accablez,&occis l'vn,des que fut arriué au palais, à sçauoir Rachuinge lequel estoit du sang roial,& fauori au parauant du Roy Childebert Mais Vrsion se sentant soupçonné, & ne saçhãt le moyen deschaper, s'enfuit en vne Eglise, ou estant contraint de sortir pour ce qu'on y auoit mis le feu, se veit soudain massacré par Gaudegisille qui poursuiuãt les cospirateurs auec larmée royalle:Hirtenfrede s'en estant fuy à Verdun en Lorraine & se iettãt à garans d'ans vne Chapelle, ne peut eschaper le iugemẽt de celuy qui hait les cœurs rebelles, & detestent ceux qui conspirent contre la vie des Roys qui sont les ministres de sa iustice, car le susdict Capitaine,enuoye de la part du roy,le feit occir dãs ledit oratoire. Et pleust à Dieu q̃ ceux qui ont basty de pareils monopoles, & ordiées semblables trahisons de nostre temps,eussent en paiement de mesme monoye:afin que l'Eglise estãt en repos le Roy sans ennemys, & le Royaume sans pilleurs Dieu fut serui & nous soulagez de craintes, soubçons & miseres. Qu'auons nous affaire de ce grand plein de troubles enfans de Clouis puis que Charles le grand cogneut les cõspiratiõs de son propre sang,& Louys le debõnaire fallut que deuinst seuere & cruel à l'édroit de sõ neueu mesme?En q̃ se fiera l'on si les enfans s'emeuuent, & si les seruiteurs domestiques aiguisent le fer pour espandre le sang de leur seigneur, & prince? Lysons l'histoire des

Lombards, & verrons Romilde ne faire cõsciẽ-ce de trahir sõ propre pere, afin de iouir des embrasemens du Roy des Auares, ou Bauares, & Hongres, lequel detestant la paillardise de ceste princesse, apres luy auoir tenu promesse en l'espousant, la feit passer par tout le camp, & puis empaler, luy disant telles ou semblables paroles: C'est le mary que tu merites, puis que pour le plaisir de ta ribaude chair, tu n'as fait conscience de liurer ton pere, & ton païs à la mort, & dure seruitude. Ie laisseray ces troubles si anciens, & les atentats de Robert Cõte de Paris, & frere d'Eude Roy presomptif de France, ensẽble la fin du susdit cõpte, & ne reduiray en memoire les conspirations de Hebert Compte de Vermendois, emprisonnant son roy, & le faisãt mourir captif, et cõme il fut puny pour sa mesprison, et felonnie, car le discours en seroit trop long, et pour le present ie ne peux m'amuser à le faire les narations si longues. Venons donc à la troisiesme ligne des Roys de France, apres capet sorty de Hue le grand, lequel grand estoit fils de Robert, & d'vne sœur de Hebert cõpte de Vermandois, tous deux morts en voulant vsurper le royaume sur le sang de Charlemaigne dequoy à la fin leurs enfans vindrent a bout, & encore endure le sang & famille & aduisons que ce que plus à fortifié le pied du bastiment de ceste race ça esté la gaillardise auec laquelle ils ont rabaissé l'orgueil des persecuteurs de l'Eglise, ayãs ffine opinon, que celuy qui obstinement s'attaque

aux choses sacrées, n'aguerre grãd desir, de sou-
metre le col à la puissance du glaiue royal. Qu'il
soit ainsi Ramard Compte de Sens infidelle sur
la mesme infidellité, se prist à persecuter l'Egli-
se, & tourmenter le saint prelat seant en ladicte
cité: lequel s'adressãt au Roy Robert fils de Ca-
pet feit voir à chacun quel proffit à le suiet de
dresser les cornes contre son souuerain, veu que
le comte Ramard s'enfuiant tout nud, Fremõd
son frere fut memé prisonnier à Orleans, ou il
fina sa vie fort miserablement. I'obmets les re-
bellions des seigneurs de la Beausse & Gastinois
& des côtes de Corbeil, & de Champaigne cõ-
me chose assez legere & passeray legerement les
folles entreprises des seigneurs de Polignac,
Clermont, & Bourbon, auãt que le Bourbõnois
tombast en la maison de France quoy que ces
seigneurs s'attaquassent aux Ecclesiastiques, à
cause que les roys en vindrent soudain au dessus
& chastierent l'insolence de ces seditieux, tyrãs
& rebelles: N'ay affaire de vous rõpre les oreil-
les de la mort espouuentable du Bailly: ou com-
te de Mascon, que le Diable emporta visiblemẽt
& en face de tout le monde, à cause des tyrãnies
exorbitãtes desquelles il vsoit sur le pauure peu-
ple qui luy estoit suiet, & de la guerre continu-
elle qu'il faisoit à l'Abaye de clugny, de laquel-
le il enuahissoit contre tout droit les richesses:
car ceste histoire, outre que plusieurs durs à croi
re, la tiendroient pour suspecte, & indigne de
foy encore a elle la punition si soudaine que

presq̃ la faute n'a pas esté si tost cõmise qu'à l'instãt le comte n'ait senty la vengeance effroiable du tout puissant. ce qui aduint du tẽps de Louys le ieune, lequel dompta aussi la rebellion des habitans de Vezelay, lesquels mal traitoiẽt les religieux de l'Abaye de la magdalene: & pleust à Dieu que l'on eust ceste annee passes deffendu aussi bien les reliques & precieux reliquaire dudit Vezelay, comme ce bon roy garenty lors les moynes de linsolence des citoyens: car les Protestans n'eussent point fait de beaux testons de la chasse comme ils ont fait & la pierrerie ne seroit tombée és mains de ceux qui sont dignes qu'vne pierre au col leur face faire le sault en la riuiere. Ie passeray aussi legerement la rebellion de Languedoc, Prouuence, Albigeois, Agenois Foix, Cominge, & Bigore, so9 l'heresie detestable des Albigeois, me contentent de ce qu'on en voit escrit en latin par vn bon moyne qui viuoit du temps de ceste guerre, & rebelliõ, & laquelle histoire nous à mis hureusement en françois messire Arnault Sorbin Euesque de Neuers hõme que nature à doué d'vne grand eloquence & la façon de dire duqel est louée & par les sçauãs & par les plus grans, & illustres de ce royaume Aussi la recherche de tant d'exemples sembleroit superflue, n'estoit que ie suis sur que plusieurs serõt ioyeux qu'on leur dõne de quoy s'enrichir en l'histoire pour faire teste aux rebelles & leur monstrer par ce qui est passé, que ceux qui à present s'esmeuuent auront salaire aussia-

greable que ceux lesquelz iadis n'on craint de courrousser Dieu en s'armant traistement cõtre leur princes. De quoy me fera foy la grand desfaicte des flaments du temps, de Phillipe le Bel Roy de Frãce. qui en vne bataille dõnée à Mõts en Haynault ou il meit a mort 36000 mille hõmes & abaissa l'orgueil de ceste nation furieuse & suiette a mutiner, & rebellion: Et de cecy seruiront de tesmoings ceux qui du temps du Roy Iean tindrẽt teste au Dauphin, fauorisant le roy Charles de Nauarre lequel aussi sẽtist la rigueur du iugement de Dieu, pour les machinatiõs, cõplots ligues, & factions dressées contre son souuerain, lors affligé de maladie il mourust bruslé d'vne façon la plus estrange du monde. Et chacun sçait en quelle sorte la maison de Bourgoine est venue en decadẽce, s'estans par trop emãcipez les Ducs dudit pays de l'obeissance des Roys, desquelz ils auoient en leur auancement de sorte que la seigneurie en est tõbée és mains de ceux qui estoient bien esloignez de telle famille. On n'ignore point aussi que le cõte d'Armignac dernier du sang, perdist ses terres pour felonnie ayant conspiré contre Loys onziesme, & pensant regimber contre l'esperon, estant occis à Lectore ville capitale d'Armignac, quoy q̃ infidelement on vsast contre luy apres la foy iurée, & promise: mais les policeurs & mondains disent que ce n'est point pariure, ny infidelité de faucer le sermẽt a celuy qui est infidelle: toutefois quelle que soit leur fantasie, ou opinion

encore que le plus conſcientieux legiſte tramõtan tachaſt de me le faire croire ſi ne ſcauroit il me perſuader choſe tant inique : ſouz Charles huictieſme, Louys d'Orleans (qui à depuis regy le Sceptre de France autant heureuſement & equitablement que Roy qu'on ſache, ou treuue dans les hiſtoires) qu'il s'arma contre le ſouuerain, ſecouru des Bretons, & Gaſcons: mais à la fin le duc d'Orleans experimenta la reigle generalle des rebelles, & tombant és mains de ſon ennemy ſe veit vn lon temps eſtre en grand dãger de perdre la vie. Notable exemple aux princes & ſeigneurs de ne rien attenter qui ſoit iniuſte, ou de mauuais, exemple: afin que le malheur qui eſt defferé de deſſus leur teſte, ne ſoit reſerué pour le deſaſtre, & accablement de ceux qui leur ſuruiuẽt. Souuienne voꝰ ſuiects du roy quelle fin eurent les reuoltes de Guienne à l'aduenement de Henry 2. à la courõne, & cõbien toſt ſ'euanouiſt le feu d'vne ſedition quand le Roy parle, & ſe mõſtre courageux à l'eſtaindre Encore fume celle torche allumée aux troubles d'Amboiſe, mais ſi François ſecond euſt veſceu i'ay belle peur qu'il ne ſeroit plus memoire ny du flambeau, ny des eſtincelles qui n'agueres brillonnoient par la Frãce. Et leſquelles apres ſi longue patiẽce du Roy, & princes du ſang ſ'es-tant ſi viuement eſpanduées par ce Royaume qu'il sembloit que l'Egliſe fut ſur le point d'eſtre accablée, & la couronne oſtée aux enfans legitimes, on à veu que l'ancien des iours ſ'ſueillant à eſtaint ce flambeau d'orgueil & abatu la

testé de Goliat,lequel auoit si long temps blasphemé cõtre le saint Dieu des armées vous auez veu Chrestiēs vne troupe heretiq̃ brauer par ce royaume treschrestiē, estre si auācée en leur temerité,qu'abusant de la bōte du roy,il sembloit que voulussent brider sa puissāce: tout depēdoit deux, riē de bien fait que leur chef ne l'auouast & que ceux de sa ligue ne l'aprouuassent:la paix & la guerre estoit en leur main, les ligues à leur deuotion & volonté, chacun dependant de leur fantasie : Qu'en est il aduenu ? vn fait semblable que celuy de la ruine de Honnacheril : car sur le point de leurs triōphes, leur chef est blecé,ceste blessure leur piquāt au cœur & en voulāt poursuiure la vengeāce(cōme tout heretique est insolēt, & vindicatif & sur l'innocent, & sur le souuerain ils se sont veuz surpris au piege dressé pour ceux qu'ils pretēdoiēt surprēdre,& ōt cognu que iaçoit que les enfans de ce siecle soiēt sages,&auisez,si est ce que la prudence qui vient d'enhault les abestit & rompt leur conseils & dessins. Dieu punissant l'iniure faite à ses saints misteres, à la memoire des martirs aux lieux sacrez à sa diuinité, & aux persōnes dediées à son seruice:vous ne craindrez plus ces premiers remueurs de menage, car vn tombeau cōmun & le cousteau vēgeur à mis a bas,& a soulagé la France de tel fardeau & deliuré voz cœurs de telle facherie. Cōtēple peuple François,& quicōque sois qui liras ceste opuscule comme nostre dire est veritable que

Dieu ne ſoufre iamais regner celuy qui leue la main cõtre ſon prince, & qui fait la guerre à ſon Egliſe. Ce n'eſt aſſez que de cõmẽcer vn bõ œuure q̃ ne le cõduit à ſa fin: & iamais les teſtes de l'Hidre ne ceſſerent de regermer, iuſqu'a tant q̃ le feu, & fumée eſtouferent du tout ce maudit mõſtre. C'eſt vn eſtrange Serpent que l'Hereſie c'eſt vn furieux venin que la trahiſon, & vn eſtrãge mal que le deſir de vẽgeãce: mais c'eſt vn bõ remede que la haſtiueté à tout couper, ruiner & anuller, car oſtée la teſte, & les racines il ne faut plus craindre que les beſtes reuiuent. Vouz donc ayãt vaincu l'ẽnemy domeſtique. enchaſſé l'hereſie & cõnfuſion de voz terres, & Seigneuries-irez heureuſemẽt plãter le bõ heur, fœlicité & renon de voz victoires, és bornes & limites de celuy lequel ſ'aſſied auec orgueil, & meſpris des roys Chreſtiẽs ſur le troſne qui ſeruoit iadis de luſtre, & ornement à l'Europe, & auquel ont commãdé plusieurs Princes ſortis de l'eſtoc, & ſang heureux de Frãce: Et ce ſera lors q̃ les bons eſperits ſ'occuperõt auec ioye, à haut louer Hẽry le triomphant, & dõpteur des monſtres Caluiniẽs, & a faire recit des geſtes glorieux de meſſeigneurs du ſang & de to⁹ les ſeigneurs qui ſeruãts dieu, vous ſuiuants, & aimãts la France, oront punis les traiſtres & deliuré le monde de la plus infame ſemẽce qui iamais & profané & alteré la benedictiõ que Dieu à dõné ſur la terre.

FIN DV DISCOVRS
ſur les rebellions.

